10ème année. Sorel, (Bas-Canada,) Samedi matin, 20 Juillet 1867. Numéro 49

Taux de l'abonnement.

Pour douze mois.....$2.00
Pour six mois.....$1.00
Premier semestre payable invariablement d'avance.

☞Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis à leur bureau de Poste à l'expiration de leur semestre. Il sera aussi nécessaire d'acquitter les arrérages s'il en a.

Toutes Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur, affranchies et munies d'une signature responsable.
Toutes correspondances d'une nature personnelle, seront considérées comme annonces et chargées à tant la ligne.

La Gazette de Sorel.

Journal Hebdomadaire Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

Tarif des Annonces

Les annonces sont toisées sur type BRUNIER.
La 1re insertion, par ligne...$0 6
Les insertions subséquentes par lignes..... 2
Une annonce d'une colonne avec condition pour l'année $50.00
Une annonce d'une colonne avec condition, pour 6 mois 30.00
Une annonce d'une colonne avec condition, pour 3 mois 18.00
Adresse d'affaire de 3 à 5 lignes, par an..... 4.00

Toute annonce sans condition sera insérée jusqu'à contre-ordre —à 8 cts. et 2 cts—la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit.
On accordera aux pratiques une diminution libérale.

G. I. BARTHE, Propriétaire et Rédacteur. | PUBLIE DANS LES INTERETS DU DISTRICT DE RICHELIEU. | JOSEPH CHENEVERT, Imprimeur

Réponse à "M'aimeras-tu ?"

Quand la fauvette a redit dans les larmes,
Ce chant si doux par l'amour inspiré,
Mon cœur épris, bannissant ses alarmes,
A dit tout bas, s'inclinant sous ses charmes,
Je t'aimerai!..

Je t'aimerai ! Mais riante espérance
Si près de toi, tu me vois enivré
De cet amour qui dore l'existence,
Me diras-tu, pour prix de ma constance,
Je t'aimerai ?

Je t'aimerai ! Moi, je puis te le dire ;
Car dans mon cœur si souvent timoré,
J'ai ressenti comme un joyeux délire
Qui fit monter sur ma lèvre un sourire,
Je t'aimerai !

Je t'aimerai ! ce mot plein de mystère
Me fit souvent, oh oui ! me fit pleurer.
Mais de ta voix si douce, puis si fière,
Fixe le temps, ce n'est pas éphémère,
Je t'aimerai !

Je t'aimerai de cet amour suprême,
Qui fait passer, comme un songe doré,
Les jours heureux où l'on se dit qu'on aime !
En épuisant de ce mot le dictame
Je t'aimerai !

Aux Cultivateurs.

CAUSERIE AGRICOLE.

Dédiée aux Cultivateurs dont les terres sont mauvaises ou épuisées.

La saison.—Préparation de la terre.—Labour.—Hersage.— Roulage, etc.

Malgré les pluies torrentielles du mois de mai, et le retard considérable apporté aux semailles, nous avons le plaisir de constater que la récolte sera, sinon très abondante, au moins passable. En effet, la végétation, depuis quelques semaines, est extrêmement rapide, favorisée qu'elle est par de fortes chaleurs et des averses qui viennent très à propos.

Il est fort à regretter cependant, qu'en plusieurs endroits du district de Québec et du bas du fleuve, bon nombre de cultivateurs n'ont pu ensemencer leurs terres, vu la rareté et la cherté des grains ; toutefois, nous apprenons qu'il a été semé une grande quantité d'orge et de sarasin, deux grains—le dernier surtout—qui étaient peu cultivés dans notre district avant cette année et qui méritent bien de l'être.

On a pu remarquer dans notre causerie précédente que nous proposions pour base de l'agriculture en ce pays, la culture des fourrages, et surtout la culture du foin et du mil en prairies : la manière dont le temps s'est comporté cette année nous donne pleinement raison. En effet, tandis que ceux qui avaient, ce printemps, de grandes semailles à faire, trouvaient le temps peu propice à leurs opérations, ceux au contraire qui avaient de nombreuses et grandes prairies les voyaient reverdir et pousser à merveille et trouvaient la saison on ne peut plus favorable.

Tout en recommandant l'emploi judicieux des engrais et de la chaux dans notre dernier article, nous avons insisté tout particulièrement et à plusieurs reprises, sur la bonne préparation de la terre, et c'est là le sujet que nous traiterons aujourd'hui.

PRÉPARATION DE LA TERRE.

Pour bien préparer une pièce de terre, il faut :
1°. Labourer plusieurs fois ;
3°. Herser et rouler ;
3°. Egoutter bien.

Le labour est un travail beaucoup plus important qu'on ne se l'imagine généralement. *Labour vaut* engrais, dit-on souvent, et on a raison.

Le labour a pour objet principal de diviser la terre et de l'ameublir. Une fois la terre bien divisée, bien ameublie, la graine se recouvre sans difficulté, ses racines se frayent un chemin facile à travers le sol, et l'eau des pluies et la chaleur nécessaires à la végétation pénètrent facilement jusqu'à ces racines.

Le labour se pratique dans deux espèces de terres principales.
1°. Dans les terres fortes.
2°. Dans les terres sèches.

Une pièce de terre forte que l'on se propose de mettre en prairies a besoin d'être labourrée *au moins* trois ou quatre fois avant que d'être ensemencée en graines de mil et de trèfle.

Ces trois ou quatre labours ont pour effet, d'abord, de détruire la mousse et les mauvaises herbes, ensuite de pulvériser et d'ameublir toute la couche arable, c'est-à-dire, une épaisseur de terre de 6, 7 et 8 pouces.

Nos cultivateurs connaissent très bien les bons effets de l'ameublissement quand il s'agit de leurs jardins potagers. Vous les voyez alors bêcher leurs jardins, prendre un rateau, briser les mottes, peigner en tous sens les carrés et les plates-bandes. Demandez-leur pourquoi tout ce trouble et tout ce soin ?

Ils s'empresseront de vous répondre la graine de jardin lèvera mieux dans une terre bien divisée et bien ameublie, que dans une terre durcie, compacte, et par gros gazons ; que les racines feront plus vite leur passage à travers la terre, etc., etc.

Or, il n'y a aucune différence entre les racines des graines de jardins et celles des champs, elles sont tout aussi délicates les unes que les autres, et toutes ont besoin, pour se développer rapidement, que la terre dans laquelle elles poussent soit facile à pénétrer.

La charrue dans le champ remplace la bêche dans le jardin.

Mais ce n'est pas tout que de labourer, il faut le bien faire.

Le meilleur labour, celui, par conséquent, qui remplit le mieux les conditions que nous venons d'énumérer doit avoir une inclination d'à peu près 45 degrès.

Grandeur des planches.

Ne pouvant donner de règles fixes à cet égard, nous nous contenterons de dire qu'en général les planches ne doivent être ni trop larges ni trop étroites. 12 à 15 pieds sont une largeur convenable dans les situations où l'égouttement s'opère bien.

Dans les terres sèches, au contraire, les planches doivent être beaucoup plus larges.

Il est impossible de supposer une seule bonne raison en faveur du système ruineux des petites planches tel qu'il se pratique assez généralement dans notre district ; d'abord le grain pousse moins bien dans la raie que sur la planche, ensuite toutes ces raies multipliées ont pour objet unique d'égoutter la terre ; or, pourquoi assécher une terre qui est déjà beaucoup trop aride ?

Une planche, pour-être bien faite, doit être arrondie, de manière que le milieu soit plus élevé de quelques pouces que les bords, et doit être de la même largeur dans toute sa longueur. Inutile de dire que la planche ne doit présenter ni trous, ni cavités, lesquels deviendraient autant de réservoirs où l'eau, en séjournant, tuerait la végetation. (Nous nous occuperons plus tard de la culture des légumes, et des bons effets de cette culpour la préparation de la terre.)

HERSAGE.

Le travail qui succède au labour est le hersage. Généralement, en ce pays on sème sur le labour non hersé. Il est infiniment mieux de faire, avant de semer, un léger hersage, lequel a pour effet d'applanir le terrain et de permettre à la semence de tomber plus également sur le sol. Quand on sème sur le labour non hersé, le grain se dispose par sillons entre chaque raie ; lorsqu'on sème, au contraire, sur le hersage, le grain recouvre également toute la planche et profite mieux de l'engrais et des sels contenus dans la terre. Va sans dire qu'après la semaille un deuxième et parfois un troisième hersage est indispensable. Il est impossible de fixer exactement le nombre de hersages à faire ; le tout dépend de la qualité de la terre : je me contenterai de dire qu'en général on ne herse pas assez et qu'on herse très mal.

La herse dans le champ remplace le râteau dans le jardin, et produit les mêmes résultats.

ROULAGE

Le roulage est aussi de la plus haute importance ; il a pour principale objet, dans les terres fortes, de briser les mottes qui n'ont pas été pulvérisées par la herse.

Le rouleau, dans le champ, tient la place du dos du râteau dont on se sert, dans les jardins, pour briser les mottes et donner un peu de consistance à la surface des carrés.

Pour que le rouleau opère bien, il faut choisir le moment propice, c'est-à-dire attendre que la terre ne soit pas humide. Si la terre était humide, le rouleau ne ferait qu'applatir les mottes et lisserait la surface, ce qui occasionnerait, dans les terres fortes, une croûte imperméable qui nuirait à la levée du grain ; ou bien la terre adhèrerait au rouleau et tout serait bouleversé.

ÉGOUTTEMENT.

Après qu'une pièce de terre a été ensemencée, hersée et roulée, la dernière et très importante opération qui reste à faire est de voir à ce que cette pièce de terre soit bien égouttée ; c'est-à-dire que toutes les raies qui séparent les planches soient bien droites et bien vidées. En effet si des mottes de terre ou autres obstacles séjournent dans les raies, les eaux des pluies ou des neiges y resteront au grand détriment de l'herbe ou du grain.

Pour éviter ces inconvénients, lorsque le hersage et le roulage sont terminés, on passe avec une charrue sans rouelles et tirée par un seul cheval dans toutes les raies en allant et revenant, ou bien encore avec une charrue à *renchausser* les patates.

J'ai dit plus haut que les raies doivent être droites ; en effet, il est évident que l'eau s'écoule mieux par une raie en ligne droite que par une raie sinueuse ou en zig-zag, comme on en voit dans nos compagnes.

A l'extrémité de la pièce, il faut pratiquer une saignée profonde ou rigole suffisante pour recevoir amplement les eaux que peuvent fournir toutes les raies de la pièce. Cette rigole a besoin, elle aussi, d'être libre de tout obstacle, afin que l'eau y passe rapidement et tombe de suite dans le fossé le plus rapproché.

Tous les travaux de bon labour, de bon hersage et roulage deviennent parfaitement inutiles sur une pièce de terre, si elle n'est pas bien égoutée, et le cultivateur doit profiter des premiers moments après l'ensemencement pour terminer à la pelle les travaux d'égouttement ; car s'il arrive que l'eau s'y accumule, tout est manqué, la surabondance d'eau, pendant quelques jours seulement, tue la végétation du bon grain et les mauvaises herbes prennent sa place. Alors, au lieu d'avoir un plein rendement, on ne récolte que le tiers ou le quart de ce qu'on aurait récolté si le travaille eût été complété de suite avec soin.

J'ai eu, l'an dernier, et j'ai encore cette année sous les yeux, des exemples bien remarquables des effets d'un bon égouttement.

L'an dernier, deux pièces de terre voisines, de mêmes dimensions, (un arpent chacune), semblables en tous points quant à la composition du sol, ont été traitées absolument de la même manière, ensemencées avec le même grain et dans le même temps ; et cependant, l'une de ces pièces a donné cent gerbes de plus que l'autre ! A quoi était due cette différente ? uniquement à ce que l'une était parfaitement égouttée, et l'autre imparfaitement. Pour égoutter cette dernière pièce aussi bien que l'autre, il aurait fallu le travail d'un homme pendant deux ou trois heures. Malheureusement je m'en suis aperçu trop tard.

CONCLUSION.

Pour qu'une pièce de terre donne son plus haut rendement ; pour qu'une prairie soit bien faite et dure longtemps, il faut non seulement lui fournir de l'engrais ou la chauler ; mais il faut encore que la terre soit bien ameublie, que le labour soit bien fait, le hersage et le roulage irréprochables, et aussi que l'égouttement soit bien pratiqué. Si une seule de ces conditions manque, tout est manqué et l'on n'a qu'un rendement incomplet.

Vu la longueur de cet article, je remets à une autre fois ce que j'ai à dire sur le labour dans les terres sèches.

UN AGRICULTEUR PRATIQUE.

Québec, 6 juillet 1867.—*L'Evénement.*

LA COLONISATION FRANÇAISE

Etant donné que l'opinion est gouvernée par une force composée d'erreurs et de vérités, on prend son parti des faussetés qui courent le monde. Cependant, il est de ces erreurs qui parfois doivent être combattues et chassées de l'ornière. L'une d'elles est l'opinion toute faite qui prétend que les Français ne sont ni pionniers, ni colonisateurs et qu'ils n'ont pas l'esprit d'expansion. L'histoire et la composition des peuples du monde démentent cette assertion, agaçante par son insistance, car il n'est pas un point du globe qui ne possède de la graine de Gaulois. A commencer par le continent américain, on trouve partout que les sillons des grands défrichements civilisateurs ont été creusés par des Français. Le Canada, la Louisiane, les Antilles, l'attestent en Amérique. Chandernagor, Pondichery, l'île de France, l'affirment en Asie, et enfin voici un témoignage qui déciare qu'à l'heure qu'il est, c'est encore à la fécondité du génie français que sont dues la création et la perfection de la première industrie coloniale du monde, l'industrie sucrière avec connaissance de cause :

" Une chose remarquable, c'est que Maurice d'origine française, peuplée de descendants des colons français, ayant conservé ses habitudes et ses traditions françaises, soit précisément la seule colonie à sucre prospère de la Grande-Bretagne, et la seule effectivement, qu'au Champ-de-Mars, elle ait à nous opposer. Ce fait est significatif, et il est bon à mettre en regard des assertions par trop légères de nos antagonistes, car il prouve que la race française a une aptitude marquée pour tout ce qui touche à l'industrie du sucre et que nous ne sommes pas près, heureusement, de perdre cette supériorité traditionnelle qui dans tous les pays, nous est justement accordée. Nous ne sommes point, en ce qui nous concerne, étranger aux choses des colonies, que nous connaissons et où nous avons quelque peu vécu, et nous avons été, aux Etats-Unis, admirablement placé pour comparer l'habileté des individus appartenant aux diverses nations européennes dont ce pays est le rendez-vous.

" Eh bien, en mettant de côté tout sentiment d'amour-propre national, nous déclarons que dans les sucreries de la Louisiane, par exemple, au nombre de 1,400 à l'époque de notre séjour, et dont la production atteignait alors 200 millions, personne ne songeait à disputer aux Français leur habileté dans l'art de fabriquer le sucre : eux seuls étaient les maitres à sucre, eux seuls dirigeaient les travaux des sucreries, où les Anglais n'entraient guère que comme mécaniciens, *engineers*, sans que, d'un autre côté, nous ayons jamais vu un individu de race saxonne occuper un emploi supérieur. Les Français ont d'ailleurs dans toutes les colonies une réputation si bien établie d'habiles fabricants de sucre, qu'on sera fort étonné de leur insuccès au concours de 1867, et qu'on ne pourra s'en prendre de cet échec apparent qu'à ce regrettable défaut d'entente que nous avons signalé et dont nous nous efforçons d'atténuer les conséquences. Nous ne sommes point jaloux de Maurice qu'on peut presque considérer comme un pays français, mais nous ne pouvons cependant nous empêcher de faire remarquer que si la Réunion, la Guadeloupe et la Martinique eussent combiné leurs efforts, la médaille d'or dont cette colonie a l'agréable perspective eût passée en d'autres mains."—*Rev. Louisianaise.*

(De *L'Union des Cantons de l'Est.*)

Qualification littéraire des députés.

Quoique nous ayons déja parlé de la qualification littéraire des députés aux Parlements, nous croyons, cependant devoir revenir encore sur ce sujet, parceque nous le considérons comme etant de la plus haute importance, surtout dans les circonstances actuelles.

C'est une grande erreur de s'imaginer, comme le font certaines personnes, que pour faire un bon député, il suffit d'être honnête homme, d'avoir des propriétés immobilières pour la valeur de £500, de savoir lire, écrire, calculer, en un mot de posséder une instruction élémentaire plus ou moins étendue

Les connaissances élémentaires que nous acquérons dans nos petites écoles, peuvent à la vérité, être suffisante pour un maire de paroisse, un conseiller municipal, un commissaire d'écôle, un marguillier ; mais on doit demander beaucoup plus d'un membre du parlement.

En effet, la position de représentant du peuple au conseil de la nation est une position très élevée ; et lorsqu'on se donne la peine de réfléchir un peu, il est facile de concevoir qu'elle ne peut être remplie dignement, que par des hommes amplement qualifiés sous le rapport de l'instruction et du talent.

Un législateur vraiment digne de ce nom, doit joindre à une grande expérience des choses de la vie, une profonde intelligence et une vaste erudition. Car pour faire des lois toujours sages et avantageuses, toujours parfaitement adaptées au caractère de la nation pour laquelle on est appelé à législater, il faut possèder des connaissances universelles. Il faut par exemple, avoir appris dans la philosophie morale, la science du cœur humain, ses inclinations, ses goûts, ses passions diverses ; dans l'histoire, les institutions, les mœurs, les usages et les coutumes des peuples ; dans l'économie politique, les mouvements du commerce et de l'industrie, et la source des richesses des nations.

Il est vrai qu'il serait injuste d'exiger de la plupart de nos représentants, un qualification littéraire aussi élevée, parce que dans ce pays la classe instruite étant généralement pauvre doit d'abord se préoccuper de son existence matérielle, et ne peut en conséquence, se livrer à des études aussi longues et aussi suivies qu'elle le fait dans les vieux pays de l'Europe ; mais rien ne nous empêche, d'accorder préférablement notre confiance, en conformité aux prescriptions de la raison et du bon sens, à ceux d'entre nous, qui jouissent de la plus grande somme de capacités scientifiques et intellectuelles.

Un député dépourvu d'instruction suffisante, est toujours déplacé dans une assemblée de législateurs, et se trouve dans l'impossibilité de servir, en aucune façon, les intérêts de son pays ou de son comté. Il ne peut prendre l'initiative d'aucune mesure, ni avoir d'opinion à lui. Mais il marche à tâtons, et se laisse, le plus souvent guider par des influences diverses qui le travaillent en tous sens et tentent quelquefois de le faire dévier du droit chemin, et de l'entraîner hors du devoir.

Ainsi donc, si nous voulons, qu'aux prochains parlements, nos intérêts politiques et civiles soient bien servis, bien sauvegardés, appliquons-nous à éloigner de la représentation, toutes les nullités prétentieuses, et usons de notre droit d'élection avec un grand discernement et une grande prudence.

LES FETES DE ROME.

I.

(De l'*Univers.*)

C'est par Suze qu'on entre en Italie, je serais tenté de dire en *Cavourie*. Autrefois, Suze avait la physionomie honnête et tranquille du Piémont, qui était l'un des pays respectables de la terre. Ce n'était pas encore l'Italie, mais en approchant on sentait que cette terre recevait les visites du soleil, que le soleil venait là en bonhomme, désarmé et comme pour se reposer. Je ne sais pas ce que le soleil fait à Suze maintenant mais certainement il y a fait de la poussière et il éclaire d'horribles et sauvages douaniers.

.....
.....

Le premier article sur lequel tombèrent mes yeux, dans le premier journal que j'ouvris, témoignait de la grande préoccupation des Italiens en ce moment. C'est le pélérinage de Rome. Ils en sont littéralemant stupéfaits. Tous les articles de fond roulent là-dessus, c'est le sujet de toutes les caricatures. On voit que les ouvriers de la Révolution croyaient bien en avoir fini avec l'Eglise catholique, qu'ils croyaient bien qu'elle avait succombé sous l'effort simultané, et persévérant de leurs livres, de leurs brochures, de leurs articles, de leurs rapines, de leurs persécutions. Mais la multitude court à l'appel du Vicaire de Jésus-Christ, comme si M. Renan n'était pas plus lu que M. Peyrat ou que M. Mazade.

L'*Opinione*, prenant son parti de ce fait inattendue, cherche à s'en accommoder. Elle fait remarquer l'indulgente sérenité, la bonne grâce, la merveilleuse grandeur d'âme avec laquelle les Italiens laissent passer tous ces prêtres qui vont à Rome : " Du moins, M. Veuillot pourra voir " si les Italiens, comme il dit, man- " gent chaque jour deux prêtres à " leurs deux repas, et si la religion, " en Italie, n'est pas dans les meil- " leures conditions de liberté. " M. Veuillot peut attester que les Ita-

---

FEUILLETON

DE

La Gazette de Sorel

DU 20 Juillet 1867.

Les Jumeaux de l'Hôtel Corneille.

(*Suite.*)

Mme Bourgade raconta à Mathieu ce qu'il savait en partie, grâce aux indiscrétions du Petit-Gris. Son mari faisait médiocrement ses affaires et gagnait à peine de quoi vivre, lorsqu'il apprit la découverte des mines de la Californie. En homme de sens, il devina que les premiers explorateurs de cette terre poursuivraient les lingots d'or et les pépites enfouies dans le roc, sans prendre le temps d'exploiter les sables aurifères. Il se dit que la spéculation la plus sûre et la plus lucrative consisterait à laver la poussière des mines et le sable des ravins. Dans cette idée, il construisit une machine fort ingénieuse, qu'il appela, de son nom, le *séparateur Bourgade*. Pour en faire l'épreuve, il mélangea 30 grammes de poudre d'or avec 100 kilogrammes de terre et de sable. Le séparateur reproduisit tout l'or, à 2 décigrammes près. Fort de cette expérience, M Bourgade rassembla le peu qu'il possédait, laissa à sa famille de quoi vivre pendant six mois, et s'embarqua sur *la Belle-Antoinette*, de Bordeaux, à la grâce de Dieu. Deux mois plus tard, *la Belle-Antoinette* se perdit corps et biens, en sortant de la passe de Rio de Janeiro.

Mathieu s'avisa que, sans faire un voyage en Californie, on pourrait exploiter l'invention de feu Bourgade au profit de la veuve et de sa fille. Il pria Mme Bourgade de lui confier les plans qu'elle avait conservés, et je fus chargé de les montrer à un élève de l'Ecole centrale. La consultation ne fut pas longue. Le jeune ingénieur me dit, après un examen d'une seconde : " Connu ! c'est le séparateur Bourgade. Il est dans le domaine public, et les Brésilliens en fabriquent dix mille par an à Rio de Janeiro. Tu connais l'inventeur ?

—Il est mort dans un naufrage.

—La machine aura surnagé ; cela se voit tous les jours. "

Je m'en revins piteusement à l'hôtel Corneille, pour rendre compte de mon ambassade. Je trouvai les deux frères en larmes. L'oncle Yvon était mort d'apoplexie en leur léguant tous ses biens.

II

J'ai conservé une copie du testament de l'oncle Yvon. La voici.

" Le 15 août 1849, jour de l'Assomption, j'ai Mathieu-Jean-Léonce Yvon, sain de corps et d'esprit et muni des sacrements de l'Eglise, rédigé le présent testament et acte de mes dernières volontés.

" Prévoyant les accidents auxquels la vie humaine est exposée, et désirant que, s'il m'arrive malheur, mes biens soient partagés sans contestation entre mes héritiers, j'ai divisé ma fortune en deux parts aussi égales que j'ai pu les faire, savoir :

" 2° Une somme de cinquante mille francs rapportant cinq pour cent, et placée par les soins de Me Aubryet, notaire à Paris ;

" 2° Ma maison sise à Ausay, mes landes, terres arables et immeubles de toute sorte ; mes bateaux, filets, engins de pêche, armes, meubles, hardes, linge et autres objets mobiliers, le tout évalué, en conscience et justice, à cinquante mille francs.

" Je donne et lègue la totalité de ces biens à mes neveux et filleuls, Mathieu et Léonce Debay, enjoignant à chacun d'eux de choisir, soit à l'amiable, soit par la voix du sort, une deux parts ci-dessus désignées, sans recourir, sous aucun prétexte, à l'intervention des hommes de loi.

" Dans le cas où je viendrais à mourir avant ma sœur Yvonne Yvon, femme Debay, et son mari mon excellent beau-frère, je confie à mes héritiers le soin de leur vieillesse ; et je compte qu'ils ne les laisseront manquer de rien, suivant l'exemple que je leur ai toujours donné.

Le partage ne fut pas long à faire, et l'on n'eut pas besoin de consulter le sort. Léonce choisit l'argent, et Mathieu prit le reste. Léonce disait : " Que voulez-vous que je fasse des bateaux du pauvre oncle ? J'aurais bonne grâce à draguer des huitres ou à pêcher des sardines ! Il me faudrait vivre à Auprag, et, rien que d'y penser, je bâille. Vous apprendriez bientôt que je suis mort et que la nostalgie du boulevard m'a tué. Si, par bonheur ou par malheur, j'échappais à la destruction, toute cette petite fortune périrait bientôt entre mes mains. Est-ce que je sais louer une terre, affermer une pêcherie ou régler des comptes d'association avec une demie-douzaine de marins ? Je me laisserais voler jusqu'aux cendres de mon feu. Que Mathieu m'abandonne les cinquante mille francs je les placerai sur une maison solide qui me rapportera vingt pour un. Voilà comme j'entends les affaires.

—A ton aise, répondit Mathieu. Je crois que tu n'aurais pas été forcé de vivre à Auray. Nos parents se portent bien, Dieu merci, et ils suffisent peut-être à la besogne. Mais dis-moi donc quelle est la valeur miraculeuse sur laquelle tu comptes placer ton argent ?

—Je le placerai sur me tête. Ecoute-moi posément. De tous les chemins qui mènent un jeune homme à la fortune, le plus court n'est ni le commerce, ni l'industrie, ni l'art, ni la médecine, ni la plaidoirie, ni même la spéculation ; c'est.... devine.

—Dame ! je ne vois plus que le vol sur les grands chemins, et il devient de jour en jour plus difficile ; car on n'arrête pas les locomatives.

—Tu oublies le mariage ! C'est le mariage qui a fait les meilleures maisons de l'Europe. Veux-tu que je te raconte l'histoire des comtes de Habsbourg ? Il y a sept cents ans, ils étaient un peu plus riches que moi, pas beaucoup. A force de se marier et d'épouser des héritières, ils ont fondé une des plus grandes monarchies du monde, l'empire d'Autriche. J'épouse une héritière.

—Laquelle ?

—Je n'en sais rien, mais je la trouverai.

—Avec tes cinquante mille francs.

—Halte-là ! Tu comprends que si je me mettais en quête d'une femme avec mon petit portefeuille contenant billets de banque, tous les millions me riraient au nez ; tout au plus si je trouverais la fille d'un mercier ou l'héritière présomptive d'un fonds de quincaillerie. Dans le monde où l'on tiendrait compte d'une si pauvre somme, on ne me saurait gré ni de ma tournure, ni de mon esprit, ni de mon éducation. Car enfin nous ne sommes pas ici pour faire de la modestie.

—A la bonne heure !

—Dans le monde où je veux me marier, on m'épousera pour moi, sans s'informer de ce que j'ai. Quand un habit est bien fait et bien porté, mon cher, aucune fille de condition ne s'informe de ce qu'il y a dans les poches. "

Là dessus, Léonce expliqua à son frère qu'il emploierait les écus de l'oncle Yvon à s'ouvrir les portes du grand monde. Une longue expérience, acquise dans les romans, lui avait appris qu'avec rien, mais qu'avec de la toilette, un joli cheval et de belles manières on trouve toujours à faire un mariage d'amour.

" Voici mon plan, dit-il : Je vais manger mon capital. Pendant un an, j'aurai cinquante mille francs de rente en effigie, et le diable sera bien malin si je ne me fais pas aimer d'une fille qui les possède en réalité.

—Mais, malheureux, tu te ruines !

—Non, je place mon argent à cent pour cent. "

Mathieu ne prit pas la peine de discuter contre son frère. Au demeurant, les fonds placés ne devaient être disponibles qu'au mois de juin ; il n'y avait pas péril en la demeure.

Les héritiers de l'oncle Yvon ne changèrent rien à leur genre de vie ; ils n'étaient pas plus riches qu'autrefois. Les bateaux et les filets faisaient marcher la maison d'Auray. Me Aubryet donnait deux cents francs par mois, ainsi que le passé : les répétitions de Sainte-Barbe et les visites à la rue Traversine allaient leur train. La vérité m'oblige à dire que Léonce était moins assidu aux cours be l'Ecole de droit qu'aux leçons de Cellarius, et qu'on le voyait plus souvent chez Lozès que chez M. Ducauroy. Le Petit-Gris, toujours ambitieux, et, je le crains, un peu intrigant, obtint la nomination de sa femme, et intronisa un deuxième balai dans son appartement. Ce fut le seul événement de l'hiver.

Au mois de mai, Mme Debay écrivit à ses fils qu'elle était fort en peine. Son mari avait beaucoup à faire et ne pouvait suffire à tout. Un homme de plus dans la maison n'eût pas été de trop. Mathieu craignit que son père ne se fatiguât outre mesure ; il le savait dur à la peine et courageux malgré son âge ; mais on n'est plus jeune à soixante ans, même en Bretagne

" Si je m'écoutais, me dit-il un jour j'irais passer six moins là-bas. Mon père se tue.

—Qu'est-ce qui te retient ?

—D'abord, mes répétitions.

—Passe-les à un de nos camarades. Je t'en indiquerai six qui en ont plus besoin que toi.

—Et Léonce qui fera des folies !

—Sois tranquille, s'il doit en faire, ce n'est pas ta présence qui le retiendra.

—Et puis ....

—Et puis quoi ?

—Ces dames !

—Tu les as bien quittées aux vacances. Donne-les-moi encore à garder, j'aurai soin qu'elles ne manquent de rien.

—Mais elles me manqueront, à moi, reprit-il en rougissant jusqu'aux yeux.

—Eh ! parle donc ! Tu ne m'avais pas dit qu'il y avait de l'amour sous roche.

Le pauvre garçon resta atterré. Il devina pour la première fois qu'il aimait Mlle Bourgade. Je l'aidai à faire son examen de conscience ; je lui arrachai un à un tous les petits secrets de son cœur, et il demeura atteint et convaincu d'amour passionné. De ma vie je n'ai vu un homme plus confus. On lui eût appris que son père avait fait banqueroute

liens, en effet *per oggi*, ne mangent pas les prêtres ; il se contentent de les écorcher, et pas toujours sans les insulter. "

A Bologne, à Ancône, même à Florence, quelques groupes de nos pélerins ont été hués par la canaille. Les journaux de caricature s'emploient de leur mieux à leur procurer ces avanies. Je ne vous dis rien de ces caricatures qui se vendent à toutes les gares et qui sont affichées au coin des rues. Nous ne voyons actuellement rien en France, qui soit si platement ignominieux et qui révèle un pareil fond d'infamie. C'est ainsi que l'on doit dessiner et écrire sur les murs du bagne, avec la pointe d'un clou volé.

Enfin, à travers les tunnels, à travers les poussières, nous sommes arrivés à Rome. La première chose que nous y apprimes, c'est que le gouvernement du St. Père nous dispensait de la visite des bagages et de l'examen des passe-ports. La seconde nouvelle est celle de la convocation imminente du Concile universel, c'est-à-dire que Rome désarmée, assiégée, sans appui visible sur la terre, prend officiellement en main les rênes du monde. Le passage de Florence à Rome est le passage de la mort à la vie. Cela semble long. Il y a des tunels à passer et d'abominables fondrières à franchir ; mais la lumière apparait et l'on sait où l'on va, et ce qu'il faut ne pas faire et ce qu'il faut faire, et qu'il reste un homme dans le genre humain.

Le lendemain de mon arrivée, c'était la Fête-Dieu. Après tant de voyages à Rome, cette pompe divine m'était encore inconnue. On tend quelques tapisseries belles surtout par leur antiquité, on suspend quelques guirlandes, on jette sur le pavé un peu de sable jaune parsemé de feuillages ; le moindre village fait autant de frais, et c'est bien peu de choses que ce décor en comparaison d'un grand jour d'Opéra ou d'Hôtel de Ville : mais on est à Rome, et la procession se déroule sur la place du Vatican, sur l'emplacement du cirque de Néron, autour de l'obélisque dressé en l'honneur des dieux Auguste et Tibère, relevé par la main de Sixte-Quint, qui lui fit porter une parcelle de bois de la croix.

On voit passer par longues files les ordres religieux, le clergé romain, les curés de Rome, les chapitres des basiliques, les Evêques, les Archevêques et les Patriarches, les Cardinaux. La noblesse, la richesse, la beauté des ornements disparaissent devant la majesté des noms, des situations et des visages. Je revoyais là vivants tous ces types que je venais d'admirer à Florence dans les peintures d'Angelico de Fiesole. Ce sont les mêmes traits, les mêmes expressions. Grâces à Dieu, ces hommes vivent encore et le monde les verra. On a compté plus de trois cents Evêques. Plusieurs sont venus des extrémités de la terre. On m'en a montré un qui a fait plus de quatre cents lieues à pied, du milieu des glaces qu'il habite au premier endroit où il a trouvé un moyen de transport.

Parmi ces vieillards augustes nous avons reconnu et salué dans nos cœurs plusieurs de nos vénérables Evêques de France, chargé d'œuvres et d'années. Oh ! que ce spectacle était grand, et quel horison il ouvrait devant nos yeux ennuyés des mortes et stériles splendeurs de la matière ! Enfin, le Pape, parut, à genoux, le St. Sacrement dans les mains, calme au milieu de cette foule, comme s'il était seul dans son oratoire, le front appuyé sur l'ostensoir d'or, les yeux fermés ; et quelque chose disait à la multitude que cette figure immobile et vivante était l'appui du monde.

En fermant les yeux on eût pu se croire dans un désert ; il n'y avait d'autre bruit que le murmure lointain des fontaines. Quel moment, quels soupirs, quelles larmes à toutes les paupières, quand les fronts se relevèrent et se tournèrent vers l'éclatante vision qui passait ! Et c'est le lieu où Néron courait, emporté sur son char, à travers les Chrétiens enduits de résine et brûlant comme des torches, pour éclairer les jeux du maître de l'empire, souverain pontife des dieux que s'était forgés la raison humaine !

LOUIS VEUILLOT.

---

je crois qu'il aurait montré moins de honte. Il fallut bien le rassurer un peu et le réconcilier avec lui-même. Mais quand je lui demandai s'il croyait être payé de retour, il eut un redoublement de confusion qui me fit peine. J'eus beau lui dire que l'amour était un mal contagieux, et que dix-neuf fois sur vingt les passions sincères étaient partagées, il croyait faire exception à toutes les règles. Il se plaçait modestement au dernier rang de l'échelle des êtres, et il voyait dans Mlle Bourgade des perfections au-dessus de l'humanité. Aucun chevalier du bon temps ne s'est fait plus humble et plus petit devant les beaux yeux de sa dame. J'essayai de le relever dans sa propre estime en lui révélant les trésors de bonté et de tendresse qui étaient en lui : à toutes mes raisons il répondait en me montrant sa figure, avec une petite grimace résignée qui m'attirait des larmes dans les yeux. En ce moment, si j'avais été ferme, je l'aurais aimé.

(*A continuer.*

La Gazette de Sorel.

Samedi matin, 20 Juillet 1867.

COMTE DE RICHELIEU.

Dimanche dernier, M. Gélinas a adressé la parole aux Électeurs de Sorel. Il a parlé avec beaucoup de sens et de modération, se bornant à l'exposé des principes politiques et insistant auprès des électeurs sur ce point, que c'était pour eux un devoir d'élire un Canadien-français, de préférence à un homme d'une autre origine, pour les Communes.

Après lui, est venu M. McCarthy. Il nous est impossible de résumer ce qu'il a dit, car le rabâchage des candidats de ce calibre, ça ne se résume pas. *De branchâ in branchâm degringôlat et facit pouf !*..... On le sait, M. McCarthy est dépourvu d'instruction. Ses aptitudes sont au-dessous du médiocre. C'est un charlatan politique frais éclos et couvé par M. Guévremont. Aussi, comme le poussin se ressent de son origine !.....

Après avoir fait partie de la phalange serrée et courageuse qui, dans ce comté, a lutté depuis onze ans contre les misérables préjugés de toutes sortes soulevés par M. Guévremont, voilà tout-à-coup qu'il nous tourne le dos pour donner le baiser Lamourette à M. Guévremont. Hélas ! quelle étreinte !.....Il faut, pour le croire, l'entendre insulter à la manière de son directeur politique, tous ceux avec qui il a marché jusqu'à présent. Malheureusement pour lui et heureusement pour les hommes qui ont à cœur l'honneur national, la corde sur laquelle M. McCarthy s'exerce est actuellement usée.

Le bon sens du peuple en a fait justice et la société Guévremont-McCarthy marche à une défaite certaine et méritée.

Lorsque M. McCarthy eût fini de parler de lui et de son associé, M. Barthe, appelé par l'assemblée, se préparait à adresser la parole, mais ne voilà-t'il pas que M. le Sénateur s'avance et dit à ses partisans : "Ne le laissez pas parler à moins qu'il nous donne sa parole d'honneur, qu'après avoir parlé, il restera ici jusqu'à la fin de l'assemblée" M. Barthe dit que c'est là une proposition ridicule et insolente et qu'il ne consentira jamais à rester pour entendre jusqu'à la fin les niaiseries toujours si longuement débitées par le Sénateur. Evidemment, le Sénateur avait peur de la lumière, mais le prétexte était bien sot. M. Guévremont insista, grimaça et donna l'ordre à ses affidés de commencer le tapage. Voyant cela, M. Barthe délia le Sénateur et sa bande de braillards de l'empêcher de parler. C'est alors que l'on vit la plus grande partie des citoyens, indignés de la conduite du Sénateur-dictateur, s'avancer bravement et dire que M. Barthe parlerait et sans condition. Un mauvais parti aurait été fait au dictateur en herbe s'il n'eût pas cédé.

Quelle conduite et quelle leçon pour un Sénateur ! Faire appel à la violence et être obligé de retraiter et d'endurer avec son compagnon de souffrance, la rude leçon que leur a infligé M. Barthe, pendant près de trois heures, par un soleil de feu ! Quel dommage, dit-on de toutes parts, que ceux qui ont fait subir au pays l'humiliation de la nomination de M. Guévremont au poste de Sénateur, n'étaient pas alors présents ! Ils auraient vu dans quelle impuissance, pour ne rien dire dire de plus, est tombée leur créature ! Ça été une bien triste journée pour la nouvelle société Guévremont-McCarthy ! Excepté les incurables, tous les anciens partisans du Sénateur le condamnent ! C'est au point que si M. Gélinas n'était pas candidat, M. Perrault serait obligé de récompenser M. Guévremont.....

A part du fait que M. McCarthy est littéralement INCAPABLE, que le comté de Richelieu, habité par une population canadienne-française en presque totalité, a droit à ce que son représentant aux Communes soit un canadien-français, il est maintenant prouvé que M. McCarthy méprise la population dont il brigue les suffrages. Il a été prouvé dimanche que M. McCarthy a dit : "We owe nothing to the french canadians ; they may go to the devil". "NOUS NE DEVONS RIEN AUX CANADIENS-FRANÇAIS, QU'ILS AILLENT AU DIABLE."

Compatriotes du comté de Richelieu, pouvez-vous, sans vous déshonorer, voter pour un pareil insulteur, pour un si méprisable fanatique ? À vous de répondre !

M. McCarthy ne pouvant faire mieux et croyant bien faire, dans son intérêt, a voulu déplacer la question. Il doit être convaincu maintenant que lorsqu'on habite une maison de verre, il ne faut pas jeter de pierres dans les chassis de ses voisins. Et s'il continue ainsi, que de choses pénibles à dire, lui seront cependant jetées en pleine figure ! Quant à M. Guévremont, s'il tient à réveiller les anciennes luttes, il n'a qu'à se conduire aussi mal qu'il l'a fait dimanche, et il verra que nous sommes encore debout et plus solide que jamais sur nos deux jambes.

Qui empêche les électeurs de le suivre jusque dans le Sénat où sa prétendue qualification foncière peut être attaquée et encore une fois anéantie ? Si, d'après cette nomination, la Couronne a établi que la qualification littéraire et la position sociale ne sont pas de rigueur pour occuper un siége au Sénat, au moins la constitution exige que le Sénateur possède une qualification foncière. Et le Sénat pourrait-il refuser de se rendre à l'évidence !.....

M. Gauthier a ensuite prôné la candidature de M. McCarthy. Interrompu par un homme du peuple qui lui dit : " mais vous m'avez dit, il y a à peine 15 jours, que M. McCarthy était un mauvais candidat." Il répondit : j'ai dit cela ?..... Oui, dit l'homme du peuple et à moi-même dans votre propre bureau. " En ce cas, dit M. Gauthier, j'ai changé d'idée depuis !"

Tels sont les hâbleurs qui soutiennent, aux portes des Eglises, cette triste candidature !

Mais ça n'est pas tout. Le 5 Août 1865, le même M. Gauthier écrivait, dans la *Gazette*, une correspondance en réponse à un *électeur* de la *Minerve*, dans laquelle il se faisait le défenseur ardent de M. Perreault et de laquelle nous extrayons le passage ci-dessous : "AVEZ-VOUS DONC OUBLIÉ QUE TOUT LE COMTÉ DE RICHELIEU EST CANADIEN-FRANÇAIS ET QUE C'EST UN CANADIEN-FRANÇAIS ET NUL AUTRE QU'IL NOUS FAUT." Tel est l'homme ! Il a tour-à-tour parlé pour M. Guévremont, contre M. Guévremont, pour M. Beaudreau, contre M. Beaudreau, pour M. Perreault, contre M. Perreault ; il y a à peine 15 jours..... il parlait contre M. McCarthy, et le voilà maintenant qui parle pour M. McCarthy. L'on sait pourquoi d'ailleurs !.....

Nous avons déjà pris la peine d'expliquer notre position, dans ce journal, à nos concitoyens d'origine différente à la nôtre, et, dans leur propre langue, pour qu'il n'y eût pas de malentendu. Nous voulons que pleine et entière justice leur soit rendue, mais ils doivent être aussi justes que nous le sommes nous-mêmes. Si les comtés où domine l'élément anglais élisent toujours de préférence des hommes de leur origine, et que nous ne leur contestons pas ce droit, pourquoi blâmeraient-ils les Canadiens-français de suivre leur exemple, surtout pour une chambre où nous serons dans la proportion de un contre quatre, surtout lorsque celui qui brigue nos suffrages est dépourvu d'instruction et qu'il lutte contre deux des nôtres, infiniment supérieurs à lui sous le rapport de l'instruction, dont l'un est du même parti politique que lui. Voilà toute la question. Si, par exemple, un des nôtres allait briguer les suffrages d'un comté peuplé d'Irlandais, que ce Canadien arrivé pauvre, se serait enrichi au milieu d'eux, qu'il serait dépourvu d'instruction, qu'il serait un fanatique insolent, affichant hautement des paroles insultantes comme celles prononcées par M. McCarthy à l'adresse des Canadiens-français : "Je ne dois rien aux Irlandais ; que le diable les emporte," quel mauvais parti ne ferait pas cette population indignée à l'imprudent qui oserait ainsi se poser devant elle !

Nous ne disons pas, nous, aux Canadiens-français, d'user de violence, mais nous leur disons dans ce journal et nous leur dirons sur tous les *hustings* du comté de Richelieu, sans hésiter ; votre droit, votre devoir, l'honneur national vous obligent de repousser cet homme, et, pour les raisons et motifs que nous venons de donner, s'il ôse insister jusqu'à la votation, ils le repousseront, coûte que coûte, et il restera, avec son associé, dans une infime minorité, nous en avons aujourd'hui la certitude.

COMTÉ DE BERTHIER.

On nous informe que M. le Dr. Paquet et M. Desrosiers, notaire de Berthier, sont candidats pour les Communes et la Chambre locale. Nous pensons que le Comté de Berthier renferme assez d'hommes capables pour qu'il ne soit pas nécessaire de confier deux mandats à un seul homme. La pluspart des Comtés du Bas-Canada, agissent différemment. L'on comprend que le double mandat est un acheminement vers l'union législative, et les Bas-Canadiens surtout, sont intéressés à ce qu'il n'en soit pas ainsi.

Nous ne mentionnons pas de noms propres, mais il nous semble que pour trouver un associé dans le Comté de Berthier, soit à M. le Dr. Paquet, soit à M. Desrosiers, il n'y aurait que l'embarras du choix. Ainsi donc, électeurs de Berthier, réunissez-vous et entendez-vous de manière à empêcher l'imposition d'un double mandat. Nous ne répèterons pas ici toutes les raisons que nous avons données à l'encontre du double mandat. Elles devraient être péremptoires, surtout pour un libéral comme M. le Dr. Paquet. Nous avons été le premier, dans la presse, à élever la voix contre le double mandat, et nous savons que l'opinion publique est presque unanime à déclarer que le double-mandat est injuste, contraire à nos meilleurs intérêts et est propre à amoindrir et à rabaisser jusqu'à l'insignifiance le rôle de notre gouvernement local. Nous n'hésitons pas à dire que les électeurs de Berthier devraient opposer tout candidat assez ambitieux pour mettre son intérêt personnel avant celui du public, en voulant obtenir un fauteuil à double-siége

La loi ne le défend pas, c'est vrai, mais le bon sens, la justice et l'intérêt public sont contre. Cela doit suffire pensons-nous.

Nous reviendrons sur ce sujet, si, contrairement à notre attente, les candidats actuels persistent à ambitionner un fauteuil à double siége, et nous nous efforcerons d'établir que le devoir des électeurs serait, en ce cas, de les laisser choir..... entre deux selles.

Nous publions ci-dessous lès procédés de l'assemblée du Barreau du District de Joliette.

A une assemblée des membres du du Barreau résidant dans le District de Joliette et tenue en la demeure de F. B. Godin, Ecuier, en la ville, et District de Joliette, lundi le quinzième jour du mois de Juillet, mil huit cent soixante sept

A laquelle sont présents F. B. Godin, George Baby, George Champagne, Gédéon Richard, L. U. Fontaine, Adolphe Fontaine, J. L. B. Desrocher et J. N. A. McConville, Ecuiers, membres du dit Barreau :

Sur motion de George Baby Ecuier, secondé par L. U. Fontaine Ecuier il est résolu :

Que les Avocats du District de Joliette sont disposés à s'entendre avec les Avocats du District du Richelieu, pour la formation d'une section conjointe des Districts de Richelieu et de Joliette et qu'à cet effet des délégués se rendront à Berthier, Mercredi, le 24 Juillet courant.

(Signé)
F. B. GODIN
Président,
J. N. A. McCONVILLE
Secrétaire,

VRAIE COPIE.
J. N. A. McCONVILLE.
Secrétaire.

Vû la résolution ci-dessus, une assemblée du Barreau du District de Richelieu s'est tenue, jeudi soir, et A. Germain, A. E. Brassard, G. I. Barthe, Ecuiers, avocats furent nommés, délégués pour se rendre à Berthier, au jour fixé plus haut, et s'entendre avec les avocats du District de Joliette.

Un extra de la *Gazette officielle* nous apprend les nominations suivantes :—Il a plu à son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec de nommer George Manly Muir, écuyer, Greffier du conseil Exécutif de la Province de Québec.

Il a aussi plu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec de faire les nominations suivantes, savoir :

L'Honorable Pierre Joseph Olivier Chauveau, Secrétaire et Régistraire de la Province de Québec.

L'Honorable Gédéon Ouimet, Procureur-Général de la dite Province.

L'Honorable Christopher Dunkin, Trésorier de la dite Province.

L'Honorable Joseph Octave Beaubien, Commissaire des Terres de la Couronne de la dite Province.

L'Honorable Louis Archambeault, Commissaire d'Agriculture et des Travaux Publics de la dite Province.

L'Honorable George Irvine, Solliciteur Général de la dite Province.

Il a aussi plu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, de nommer—

L'Honorable Charles Boucher de Boucherville, Membre du Conseil Législatif de Québec, pour représenter la division électorale de Montarville, de la Province de Québec.

Il a aussi plu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, de nommer -

L'Honorable Charles Boucher de Boucherville, Orateur du Conseil Législatif de la Province de Québec.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général faire la nomination suivante, savoir :

Edouard Joseph Langevin, Ecuier, pour être Greffier de la Couronne en Chancellerie, dans et pour la Puissance du Canada.

Conciliation.

Nous apprenons que Sir John McDonald, le premier ministre fédéral, vient de choisir son ancien antagoniste, l'Honorable John Sanfield McDonald pour former le cabinet local de la Province d'Ontario. Il se passe tous les jours, des choses de plus en plus étranges en politique.

C'est comme si M. Cartier avait choisi M. Dorion comme premier ministre du Bas-Canada.

Nous sommes loin pour notre part, de trouver à redire sur la conduite conciliante de Sir John McDonald. Tout au contraire, nous croyons que c'est un de ces coups habiles et hardis que lui seul sait faire, en temps difficile.

Cette tactique de sa part, produira une blessure presque mortelle dans les flancs de M. George Brown.

Aidé de M. McDougall et Howland, M. John Sanfield réussira peut-être à détacher assez de réformistes pour obtenir une faible majorité ministérielle. Les conservateurs du Haut-Canada, étant dans une minorité considérable, le premier ministre fédéral ne pouvait mieux faire que de s'adresser à M. Sandfield McDonald, pour diviser suffisamment les rangs des réformistes. Réussira-t-il, tel est le problème difficile que ce dernier aura à résoudre.

Aussi, voilà un nouveau rapprochement entre deux adversaires politiques qui doit être un enseignement pour tous les hommes modérés. Si dans certaines circonstances difficiles, on avait fait, quelque part, la centième partie de sacrifices d'amour propre que viennent de faire les deux MM. McDonald, les Bas-Canadiens seraient aujourd'hui réunis, comme un seul homme et cela au grand avantage de nos intérêts nationaux. Si certains journaux conservateurs, au lieu de traiter tous les rouges, sans distinction, comme des hommes sans foi religieuse et nationale, eûssent, au contraire, pousser leurs chefs, à l'oubli du passé, à l'union générale de tous les canadiens, qui nous dit que ces derniers n'eûssent pas été obligés de se rendre à leur patriotique appel, dans l'intérêt commun.

D'un autre côté, si tous les journaux libéraux, eussent usé de plus de prudence et eûssent même forcé la main de quelques uns de leurs chefs, dans le but de les réunir aux conservateurs modérés, aurait-il été possible, pour eux, de refuser de s'entendre et de sauver ainsi tout le Bas-Canada, dans la grande lutte qui se présente. Nous ne le croyons pas.

Au commencement de cette nouvelle constitution, l'occasion était favorable. Le rapprochement pouvait se faire d'une manière parfaitement honorable, pour les deux partis. Mais on a préféré semer la graine de la division ; division, qui nous mène à la ruine et que nous regrettons infiniment, pour notre part.

C'était plus particulièrement aux chefs à donner le bon exemple, tout comme n'ont pas craint de le faire, les deux anciens adversaires du Haut-Canada.

Est-ce que le Bas-Canada, par hasard, n'aurait pas aussi besoin d'être uni que le Haut ?

Est-ce que lorsqu'il s'agit du salut du Bas-Canada, aucunes susceptibilités personnelles, pourraient être plus insurmontables qu'elles l'ont été entre les deux MM. McDonald ?

L'eûssent-elles été, d'ailleurs, devait-on hésiter devant le danger suprême ! Non, non.

Malheureusement, nous avons laissé passer l'occasion favorable, d'éteindre nos guerres intestines, et nous allons, tôt ou tard, en subir les plus graves inconvénients.

Rationnellement, au premier jour de la confédération, il ne pouvait y avoir, pour les Bas-Canadiens, de raisons de parti, (puisqu'ils n'étaient pas encore en existence) assez fortes pour les empêcher absolument de se réunir.

Nous avons cherché pour notre part à faire faire des rapprochements que l'on a semblé croire impossibles, et aujourd'hui l'exemple des MM. McDonald, de même que celui de M. Cartier et MM. Brown et McGee, nous prouvent que l'on aurait pu, après tout, unir un peu plus les Canadiens-Français en un parti compact, si l'on avait voulu, de part et d'autre, faire quelques sacrifices d'amour-propre et d'intérêt personnel, sur l'autel de la concorde et de la conciliation. Nous avions tant besoin d'éteindre le feu de la division, division le plus souvent alimentée, dès le commencement, par quelques soufleurs seulement et qui finit par tout dévorer, comme l'incendie.—*Canadien.*

Allocution de N. S. P le Pape Pie IX.

Adressée dans la chapelle Sixtine, le 26 juin 1867, aux prêtres catholiques accourus à Rome pour assister aux fêtes séculaires de SS. Pierre et Paul et à la canonisation des martyrs Josaphat, archevêque de Polocz, Pierre Arbuès, Nicolas Pichi et ses dix-huit compagnons, et des confesseurs Paul de la croix. Léonard de Port-Maurice, et des vierges Marie-Françoise des Cinq-Plaies de N. S. J. C et Germaine Cousin.

Nous sommes vraiment heureux de vous voir en si grand nombre, Chers Fils, qui, ornés du très saint sacerdoce, et vous attachant aux pas de vos prélats, êtes accourus vers Nous à ce siège romain du Bienheureux Pierre, Prince des Apôtres, dans cette circonstance favorable, avec un si grand empressement.

Votre amour, votre dévotion, vôtre respect pour le Saint-Siège, Nous apportent une grande consolation au milieu des graves amertumes qui Nous affligent. Rien ne Nous est plus doux que de vous adresser, du plus intime de Notre cœur paternel, la parole, à vous qui avez pris rang dans la milice du Dieu des armées, et qui, appelés par le Seigneur, avez choisi le Seigneur lui-même pour votre part d'héritage. C'est vous que Dieu, par un bienfait particulier, a élevés dans son Eglise à la haute dignité sacerdotale, qu'il a séparés du reste du peuple et qu'il s'est adjoints pour que vous le serviez Lui, le Seigneur, que vous soyez debout devant l'as. semblée du peuple, et que vous offriez à Dieu des prières, des supplications, l'hostie pure, sainte, immaculée, pour votre salut et celui du monde tout entier.

Vous savez ainsi très bien par vous-mêmes que rien ne vous est plus avantageux que de vous distinguer de plus en plus par la gravité des mœurs, la pureté de la vie, l'intégrité, la chasteté et l'ornement de toute les vertus, et surtout par la science des saintes règles, afin que vous puissiez lutter vigoureusement avec les ennemis du genre humain et procurer la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Considérez quel ministère vous avez reçu dans le Seigneur (1), afin de le bien remplir surtout en ces temps si durs et au milieu de ces ennemis-ligués contre notre divine religion et au milieu de ce déluge d'erreurs.

C'est pourquoi, Chers Fils, unis les uns aux autres, par le lien le plus étroit de la charité, et imitant les exemples de vos Prélats, travaillez sous leur conduite comme de bons soldats de Jésus-Christ. De retour de cette Ville dans vos diocèses, efforcez vous de remplir avec soin et saintement tous les devoirs de votre sacré ministère, et inculquez aux fidèles confiés spécialement à vos soins l'unité catholique, et la bonne doctrine et l'obéissance, et le respect dû à cette Chaire de Pierre, mère et maîtresse de toutes les Eglises, et à ses enseignements, afin qu'ils ne soient pas emportés à tout vent de doctrine par la malice des hommes et l'astuce de ceux qui circonviennent leurs frères avec l'erreur. Interprètes de la parole divine, vous devez prêcher sans cesse l'Evangile de Dieu, soit aux savants, soit aux ignorants.

Ce n'est pas avec la sublimité du discours, mais avec la doctrine qui vient de l'Esprit-Saint, que vous devez prêcher Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ; et vous ne devez jamais cesser de rappeler dans le chemin du salut ceux qui s'en écartent, et de les exhorter dans la pureté de la doctrine. Dispensateurs des sacrés mystères et de la grâce divine, fortifiez de tous les secours des sacrements les fidèles qui vous sont confiés, et particulièrement les malades, afin que, dans leur lutte contre la mort, rien ne leur manque pour découvrir plus facilement les ruses du démon et pour éviter ses traits. En remplissant ces devoirs, n'oubliez pas de donner le lait aux enfants ; n'ayez, au contraire, rien de plus à cœur que de leur enseigner avec patience et tout le soin possible les principes de la foi et la règle des mœurs, et de les former à la piété et à la vertu.

Appliquez-vous avec un grand zèle à prêter votre concours à vos évêques, et, en vous conformant à leurs volontés avec tout le respect qui leur est dû, ayez soin de faire tout ce qu'il faut afin que, dans chacun de vos diocèses, ce qui est infirme soit guéri, ce qui est brisé soit lié, ce qui est tombé soit relevé, ce qui est perdu soit cherché (2,) et que Dieu soit honoré en tous par Jésus-Christ, Notre Seigneur (3.) Ayez toujours présente à l'esprit la pensée de cette gloire incorruptible que vous donnera le Seigneur, juste juge, s'il vous trouve des ouvriers que rien n'a pu confondre en ce grand jour, si profondément amer pour les méchants, mais si plein de douceur et de joie pour les justes.

Que cette pensée vous échauffe dans l'accomplissement régulier de votre ministère, qu'elle vous allége le poid de vos travaux, qu'elle vous confirme dans la pratique des commandements de Dieu et de sa Sainte Eglise. Ne cessez pas d'offrir à Dieu les prières les plus ferventes pour le triomphe et la paix de son église, et pour le salut de tous les hommes ; et priez-le sans cesse afin que, par sa divine grâce, il seconde vos travaux pour procurer en tous lieux la gloire de son saint nom. Afin que ce Dieu prête plus facilement l'oreille à vos vœux, employez auprès de Lui des suppliants : d'abord, l'Immaculée Mère de Dieu, dont la protection est si puissante et la bienveillance si maternelle sur nous ; ensuite, et particulièrement, les bien-heureux Apôtres Pierre et Paul ; enfin, tous les saints qui, ayant suivis les vestiges du Christ, ont déjà mérité des couronnes triomphales, qui écoutent toujours avec bienveillance nos vœux et nos prières, et nous prêtent même spontanément leur suffrage pour que nous puissions un jour être participants de la même gloire.

(1) Coloss. 4, IV, 17.
(2) Ezéchiel, chap. LIV. V. 5.
(3) Epist. I Petri, chap. IV, v. 2.

Correspondance.

LE COUVENT DE BERTHIER.

M. le Rédacteur,

Connaissant tout l'intérêt que vous portez à nos institutions, j'ose espérer que vous voudrez bien m'accorder une place dans les colonnes de votre Journal, pour vous faire le récit d'une séance littéraire et musicale qui eut lieu le 12 courant, au couvent de Berthier. Ce pensionnat, soumis à l'habile direction des Dames de la Congrégation et du vénérable curé de la paroisse, Messire Gagnon, ne peut faire autrement que de prospérer et de rendre de grands services aux populations environnantes, en procurant aux jeunes filles une haute éducation morale et religieuse.

Cette année, les Dames de cette institution ont bien voulu nous rendre témoins des progrès qu'avaient pu faire leurs élèves en rendant publique leur séance de la fin de l'année. On a pu voir avec quel aplomb, leurs élèves, même les plus petites et les plus jeunes, ont répondu aux questions qui leur furent faites sur les matières qu'on leur enseigne : l'histoire-sainte, l'histoire de l'Eglise, l'histoire du Moyen-âge, l'histoire Moderne et l'histoire du Canada, immense réservoir où l'esprit humain va puiser ses connaissances, ont été parfaitement sues et récitées.

On y parle la langue de Shakespeare avec beaucoup de pureté et je suis heureux de le constater, vu qu'elles ont une Dame d'origine anglaise pour la leur apprendre ; autrefois, c'était une lacune dans nos institutions, aujourd'hui elle est à peu près comblée. Il va sans dire que la langue française y est aussi étudiée avec beaucoup de soin, et quand il n'y aurait que la prononciation tout-à-fait française que les Dames s'efforcent de donner à leurs élèves, cela seul suffirait pour nous prouver que les principes de notre langue maternelle ne sont pas négligés.

Pour ce qui regarde la littérature, on nous donna des preuves évidentes du bon goût, par les différents drames qui furent représentés. D'abord, je ne dois pas passer sous silence un charmant dialogue qui eut lieu entre deux des plus jeunes élèves, dans lequel Alma, en se révoltant contre l'autorité de ses maîtresses, en se moquant de leurs censures, et en écoutant ses compagnes à la seconder dans sa résistance aux ordres de l'autorité, amusa beaucoup l'auditoire. Néanmoins, sur la fin du dialogue, Alma revint à de meilleurs sentimens et nous donna une courte, mais délicieuse morale.

On mit ensuite en scène une pièce anglaise, intitulée : " The Orphan, " où se signala Melle Masse, par la variété des tons qu'elle sut saisir avec un goût exquis, par sa bonne prononciation tout en parlant une langue étrangère. Cette pièce dramatique, en trois actes, est remplie de sentimens délicats ; l'auteur, que je ne connais pas, a parfaitement saisi les nuances de caractère, la position des personnages, surtout celle de l'Orphelin qui fut montrée sous son vrai jour.

On nous a donné ensuite, pour seconde représentation, le drame en trois actes " Fabiola." J'ignore aussi le nom de celui qui a su tirer un drame de l'ouvrage Wiseman, chose assez difficile vu le grand nombre des personnages employés dans l'action ; quoiqu'il en soit, on y reconnait parfaitement la Fabiola du Cardinal. Delle E. Chalut fut dans cette pièce, à la hauteur de son rôle : elle était vivement pénétrée des sentiments qu'elle exprimait ; les sentiments variés de douleur, de pitié, de haine et d'amour se peignaient sur ses traits ; enfin, elle s'oublia pour devenir successivement Fabiola païenne et chrétienne, Cette pièce intéressa beaucoup les auditeurs.

Avant de vous entretenir de la partie musicale, je dois dire qu'on a exhibé de magnifiques morceaux de dessin au crayon, entr'autre celui de Melle. Lefebvre ; de riches travaux à l'aiguille, des dentelles artistement travaillées, de nombreuses broderies où l'artificiel le disputait au naturel.

La musique, tant instrumentale que vocale fut splendide : il ne faut pas s'en étonner quand on saura que Melle. d'Estimonville est chargée de cette branche importante d'instruction.

On exécuta d'abord un grand trio, " le Barbier de Séville." Comme j'ai pu le remarquer, on mit beaucoup d'expression dans l'exécution de ce morceau ; la touche des élèves était sûre et facile ; quant au rythme qui est un signe caractéristique du bon exécutant, je puis dire qu'il fut observé fidèlement. On nons joua ensuite un solo. " Martha," qui fut exécuté avec beaucoup de grâce ; " Moïse " qui suivait Martha fut beaucoup goûté des connaisseurs ; la musique du morceau était à la hauteur du sujet.

Pour faire division à la musique instrumentale, on nous chanta " la Jeune Martyre." J'ignore les noms des cantatrices, mais assurément elles s'acquittèrent avec honneur de leur tâche. " Le Ciel d'un enfant " autre morceau de chant qui rivalisa d'harmonie et de délicatesse avec la jeune Martyre, délecta fort l'auditoire ; mais le morceau qui fut le plus goûté fut sans contredit une Opérette de Salon, " l'Esprit et le Cœur, " où la douceur et la grâce des voix des exécutantes firent ressortir avec avantage les sentiments tendres et délicats exprimés dans le morceau. Le connaisseur à dû y trouver beaucoup d'harmonie imitative. Mlle. Emma Rochette s'est fait remarquer dans l'exécution de sa partie par la netteté et la clarté de sa voix qui nous a paru fort déliée et possédant en même temps un diapason assez étendu.

L'adresse fut faite par Melle. Joséphine Coutu. Son discours était bien senti, bien pensé, bien exprimé ; en général, il est assez difficile de traiter ce sujet, non pas qu'il soit difficile en lui-même, mais parcequ'on le touche, à tous les ans, dans nos maisons d'éducation, et par cela même, il n'est pas aisé de présenter quelque chose de nouveau. Néanmoins, Melle. Coutu nous présenta son discours sous un nouveau jour, se montra pathétique, fit verser d'abondantes larmes à ses compagnes ; elle-même paraissait vivement émue, et, par une habile transition, elle sut électriser les cœurs de ses auditeurs en leur communiquant les émotions dont le sien était rempli.

Messire Gagnon répondit à l'adresse par une courte allocution faite d'abord aux élèves et ensuite aux parents. Son discours, ne fut pas long, mais rempli d'onction.

Après la distribution des prix, la séance fut levée et l'on se sépara le cœur rempli des émotions de la journée et emportant avec nous un heureux souvenir de celles qui nous avaient fait passer de si beaux moments.

UN AMI DE L'ÉDUCATION.

Procédés du Conseil de Ville de Sorel.

Sorel, 15 juillet 1867.

Présent :—Son Honneur le Maire G. I. Barthe, écr., au fauteuil, MM. les Conseillers Bellefeuille, Germain et Bruneau.

M. le Conseiller Woolley prête le serment d'office et prend son siége.

Lû le procès-verbal des procédés de la dernière séance, lequel est confirmé.

Sur motion de M. le Conseiller Bellefeuille, secondée par M. le Conseiller Bruneau, M. le Conseiller Woolley est nommé membre des Comités de Police, du Feu et des Chemins.

Un état des collections faites sur le Marché Principal, le 2, le 5 et le 6 ult., le dit Etat portant le No. 20, est mis sur la table. Montant total des collections $26·71½. Le Comité des Marchés suggère que le dit Etat soit adopté. Agréé.

L'Ordre du jour est appelé.

Un rapport du Comité de Police, recommandant l'adoption de certains amendements demandés par Requête de Frs. LaBelle et autres, au Réglement No 76, qui autorise la mise en fourrière des animaux errants dans les rues ; le dit rapport laissé sous considération à la dernière Séance est lû de nouveau.

Conformément au dit Rapport Monsieur le Conseiller Bruneau, introduit un projet de Réglement comportant les amendements proposés. Le projet de Réglement est lu, et M. le Conseiller Bruneau, secondé par M. le Conseiller Germain, en propose l'adoption. Une discussion s'ensuit et après les débats, il est résolu que ce projet de Réglement demeure suspendu pour être reconsidéré.

Et le Conseil s'ajourne.

Variétés.

☞M. Perreault, le député de Richelieu, est de retour d'Europe. Il doit être à Sorel aujourd'hui.

☞Rumeur.—On dit que M. le Sénateur Guévremont veut par la violence, empêcher la discussion dans les assemblées, au moyen de la poignée de braillards qu'il manigance comme il l'entend. Nous avons raison de croire que les autorités de la ville feront leur devoir, et que le premier qui troublera la paix dans les assemblées, sera logé dans la prison commune de ce District.

☞Voyage de plaisir.—Le public apprendra avec plaisir que les Dames de Charité de cette ville ont arrangé, pour Mercredi prochain, un voyage de plaisir de Sorel à Montréal, au profit de l'Hôpital de cette ville. Espérons que le succès, comme les années précédentes, couronnera leurs louables efforts ; de cette manière, l'on a le moyen de faire la charité tout en s'amusant.

Voir l'annonce.

☞Comté de St. Maurice. — Nous voyons avec plaisir que M. A. L. Désaulniers, avocat de Trois-Rivières a annoncé sa candidature pour la chambre locale, dans le comté de St. Maurice. M. Désaulniers est un enfant du comté et appartient à l'une des meilleures familles de l'endroit. Bien doué par la nature, d'un caractère énergique et loyal, instruit et sincèrement attaché à nos institutions, à notre langue, il sera, dans la chambre locale, un habile et puissant défenseur de nos droits. Nous espérons que le comté de St. Maurice le nommera par acclamation et nous ne voyons pas comment ce comté pourrait faire un meilleur choix. Nos vœux sont pour le succès de M. A. L. Désaulniers et nous espérons qu'ils se réaliseront.

☞On nous informe que la Cie. des volontaires fusilliers de Montréal, doit faire un voyage de plaisir à Sorel, Lundi prochain. Il paraît que le nombre des visiteurs sera de près de mille.

☞Chevaux anglais et arabes.—On ne lira pas sans intérêt le parallèle établi par l'émir Abd-el-Kader entre les chevaux anglais et les chevaux arabes. Les lignes suivantes sont extraites d'une lettre adressée à M. le général Daumas et publiée par le Bulletin de la Société zoologique d'acclimatation :

" Je ne connais pas beaucoup les chevaux anglais, et cependant, partout ce que j'ai vu, lu ou entendu dire, je suis certain qu'ils sont bien loin de valoir les chevaux arabes. Si les chevaux anglais devancent les chevaux arabes et fournissent une course brillante sur un hippodrome pendant quelques minutes, pendant une heure même, j'y consens ; il ne faut l'attribuer qu'à leur haute taille, à leur croupe élevée, à leurs longues jambes, aussi qu'à l'entraînement qu'on leur fait subir ; mais s'ils devaient, comme les nôtres, courir sept à huit heures sans s'arrêter, ils ne soutiendraient pas leur réputation.

Plus la distance sera grande et le terrain accidenté, et plus vite apparaîtra l'infériorité. Leur organisation, quoi qu'on en dise, ne leur permet pas de supporter longtemps et sans souffrir, la colonne d'air que déplace toujours une course rapide.

" Le cheval arabe, grâce à sa poitrine profonde, à sa puissante respiration, à ses larges fosses nasales, à l'ampleur de ses flancs et de son rein, à ses membres de fer, et à sa sévère éducation aussi bien sous le rapport de la sobriété que sous celui des fatigues et des intempéries, le cheval arabe, dis-je, peut courir sans entraînement réglementé (car il est toujours entraîné), sur tous les terrains et par tous les temps, une demie-journée et plus sans reprendre haleine. "

☞A propos de musique.—Une anecdote que rappelle à notre souvenir la récente suppression des musiques de cavalerie :

Le docteur X... avait une irrésistible manie, celle d'écrire des mémoires. Déjà il en avait publié un certain nombre, entre autres un opuscule sur le *Rôle des punaises dans la médication par saignées dérivatives*, et avait ainsi entretenu de papier pendant quelques années plusieurs épiciers et marchands de tabac du voisinage. Un jour, une bouffée de philanthropie vint s'abattre sur la boîte osseuse de son intelligence et lui faire entrevoir pour l'humanité un danger immense, une sorte de trichinose au petit pied, dans l'usage par trop général des instruments à embouchure.—Disons, pour son excuse, que, dans la même maison que lui, habitaient un apprenti cornet à pistons, un élève cor de chasse et un adepte effréné de cette mine de canards qu'on appelle clarinette.— De ce jour l'abolition des musiques militaires fut résolue en principe: il ne s'agissait donc plus pour le docteur X... que de faire partager ses idées par le ministère de la guerre. C'était l'affaire d'un mémoire ; mais, pour établir ce mémoire, il fallait des preuves à l'appui, il fallait l'éloquence des chiffres.

Durant de longues années, notre savant chercha à collectionner parmi les musiciens de régiments un nombre suffisant de poitrines : la demande surpassait toujours l'offre, et les cas de phthisie pulmonaire semblaient fuir comme des mirages. Un jour—jour trois fois heureux—un militaire au collet galonné et portant deux contre épaulettes entra dans le cabinet du docteur X..., qui put remarquer tout d'abord sa figure amaigrie, ses joues caves, ses pommettes saillantes et roses.

—Qu'avez vous, mon garçon ? demanda-t-il avec un intérêt touchant.

—Monsieur le major, répondit le client, je sens un affaiblissement qui s'aggrave de plus en plus, et depuis quelque temps, je crache le sang.

Le docteur se frotta les mains, puis procéda à un examen minutieux du thorax. Chaque percussion, chaque auscultation, chaque succession produisait un son particulier, indice irréfutable d'une phthisie pulmonaire arrivée à sa dernière période.

La joie de M. X... montait, montait, et un sourire de satisfaction s'accentuait de plus en plus sur son visage.

—Vous êtes dans la musique.

—Oui, monsieur le major.

Combien y a-t-il de temps ?

—Deux ans.

—Deux ans seulement ! comme ça a marché vite.

Et la joie du docteur en arriva à être une insulte à l'état du malade.

—Vous souffrez beaucoup, n'est-ce pas.

—Oui, monsieur le major.

—Depuis que vous êtes dans la musique ?

—Je ne m'en sentais pas avant.

M. X... venait de trouver en deux minutes plusieurs alinéas de sa tirade humanitaire sur les instruments à anches, à embouchure et à biseau.

—De quel instrument jouez-vous ? De la flûte, du cornet à piston, de la clarinette ? demanda-t-il avant d'éclater.

—De la grosse caisse, monsieur le docteur.

Patatras. Le mémoire n'est pas encore rédigé.

☞L'homme porte avec lui la mémoire et la raison, comme la flamme porte avec elle la chaleur et la clarté. Son bonheur dépend de la manière dont il s'en sert.

☞Un Nemrod départemental fut invité à une partie de chasse. Ses amis avaient projeté de lui faire une farce. Ils commencèrent par enlever la charge de plomb qu'il avait mise dans sa carabine.

Notre homme, tout émerveillé et sachant le pays giboyeux, arrive seul à l'entrée d'un bois ; il s'avance avec précaution ; il regarde à travers les branches. Au bout de dix pas il aperçoit un lapin.

Ce lapin jouait innocemment sur l'herbe fraîche.

Le chasseur épaule ; il vise. — A ce moment le lapin tourne la tête et le regarde : il fait feu.

O terreur !

Le lapin n'a pas bougé : il s'est dressé sur ses pattes de derrière il a pris un petit fusil de bois caché sous les feuilles... il présente les armes !

Le chasseur passe la main sur son front ; pousse un cri et... et le lapin prend un tambour et bat la charge.

C'était un lapin savant.

On rapporta le chasseur chez lui, à demi-mort de terreur. Il eut la fièvre pendant six mois, et, dans ses accès de délire, il se voyait au fond d'un terrier, où un lapin, après l'avoir arrosé de vin blanc, se préparait à l'accomoder en gibelotte.

☞La grandeur de la politique se mesure aux effets qu'elle produit, non pas aux difficultés qu'elle rencontre.

☞La politique ne se fait pas avec des phrases creuses, mais avec des actes et noms propres. Il lui faut de la chair et des os.

☞Un journal de l'Indiana raconte qu'au milieu d'une soirée, où la conversation s'affaiblissait, on entendit tout à coup un coassement suivi d'une longue série de coassements réguliers, sortir de la poitrine d'une jeune personne faisant partie de la compagnie ; celle-ci voyant tous les regards tournés vers elle s'évanouit. Un médecin, appelé à la hâte, reconnut que la jeune fille avait une grenouille dans le sein. Il pratiqua immédiatement une forte incision et la bête sauta sur ses genoux en coassant joyeusement d'être délivrée de sa prison humaine. Désormais, en parlant d'une nouvelle phénoménale et douteuse on ne dira plus, c'est un canard ; on dira, c'est une grenouille.

☞La moitié de la vérité n'est pas plus la vérité que la moitié de la liberté n'est la liberté.

☞Une nation n'est pas un patrimoine. Elle a le droit d'être bien gouvernée. Gouvernez-là bien, elle ne vous renversera pas.

☞Point de grandeur, mais, au contraire, rapide déclin, lorsque l'on délibère des intérêts sans principes ou sans généralité.

☞Si la politique est un art, elle l'est au même titre que la navigation : on ne doit pas plus gouverner au gré des incidents qu'on ne doit naviguer au gré des vagues.

☞Un des principaux préservatifs de la probité est de ne point se créer de besoins dispendieux.

☞L'homme qui ne pense pas ne mérite pas le nom d'homme.

☞Nul n'a le droit de prendre charge d'âmes sans être sûr de ne point laisser choir le fardeau. Si la jeunesse avait plus souvent à l'esprit cette vérité, il y aurait moins de mariage malheureux et moins de familles souffrant de toutes les mirères.

MARCHÉ MONÉTAIRES.

Greenbacks....	28	à	28
Or.....	39	à	
Argent.....	4	à	5

AVIS.

L'Imprimerie de La Gazette de Sorel *ayant augmenté et perfectionné son matériel, exécute avec soin et célérité tous les ouvrages d'impression typographique, dans les deux langues, et promptement : Prix modérés. Nos lecteurs de la ville et des campagnes sont priés de nous donner la préférence. Rien ne sera négligé pour les satisfaire.*

On devra s'adresser pour les commandes à L'Imprimeur, M. Jos. Chenevert *et pour les remises d'argent à* M. N. Casaubon.

Sorel, 27 Juin 1867.

MAISON DE PENSION PRIVÉE.

Quelqu'un désireux d'avoir une bonne pension dans une maison privée, pourra s'adresser à ce Bureau, pour renseignements.

Sorel, 20 juillet 1867.—

Arraché de la tombe.—Le cas le plus affreux de *Noli me tangere* (littéralement, "Ne me touchez pas"), une épouvantable maladie du nez, qui s'est présentée à l'observation des docteurs, fut guérie par la Salsepareille de Bristol. Pendant quatre ans, M. H. N. Walker, citoyen éminent de l'Etat de New York, fut martyr de cette terrible maladie, qui rongea l'organe nasal comme un corrosif, envahit tous les traits du visage, et s'ouvrait un chemin vers le cerveau! Tous les soi-disant remèdes ne faisaient que l'aggraver, jusqu'à ce que M. Walker commença à prendre cet irrésistible antiseptique. Dans quelques mois la maladie fut chassée, les douleurs cessèrent et le patient se trouva rétabli! Imaginez-vous les délices de ce malade qui avait perdu tout espoir! La guérison, comme toutes celles opérées par cette merveilleuse préparation, fut permanente. Pendant plus de 30 ans, la presse a fait connaître des résultats également merveilleux produits par le même puissant agent. Aucune maladie extérieure, toute véhémente et destructive qu'elle soit ne peut lui résister. Elle purifie le sang de tout élément irritant ou corrupteur. 366

434

Pilules sucrées de Bristol.—Aucun catartique de famille n'a mérité ou reçu autant de reconnaissance que les "*Pilule sucrées de Bristol*" de la part des médecins ou de celle des patients. Les témoignages de leur efficacité et de leur entière exemption de toutes propriétés malfaisantes sont des autorités médicales les plus hautes et les plus sûres. Leur grand mérite, d'après ces témoins, est non-seulement de nettoyer l'estomac et les entrailles, mais encore d'obvier à la nécessité d'une purgation continuelle. En d'autres termes, elles donnent du ton et une vigueur permanente à ces organes et leur permettent de remplir leurs fonctions naturellement sans être obligé de recourir à ce remède. Cette qualité est de la plus haute importance. De plus, elles ne réduisent pas la force générale, comme la plupart des purgatifs minéraux, et n'occasionnent pas par leur opération des douleurs ou nausées. Elles sont donc inappréciables pour les femmes, les enfants et les personnes agées. Elles sont contenues dans des fioles et peuvent être conservées sous tous les climats.

Un important témoignage du Canada.

Hartman's Corners, Aurora, C. W., 7 juillet 1864.

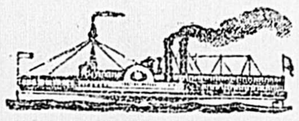
Messieurs Lanman & Kemp, New-York.

Messieurs : Ceci est pour certifier que mon fils William a souffert de Scrofules pendant neuf ans, et a été traité par quantité de médecins, sans recevoir aucun soulagement. J'ai dépensé à cela des sommes considérables. Ayant vu un des Almanachs de Bristol, je me décidai à assayer de la *Salsepareille de Bristol*. A cette époque il avait cinq plaies en suppuration, qui semblaient défier tout traitement. Il se mit à prendre la Salsepareille, et le résultat a été qu'après en avoir pris sept bouteilles, ainsi que cinq bouteilles des *Pilules Sucrées de Bristol*, quatre des plaies purulentes ont disparu, et la cinquième est maintenant en voie de guérison rapide. Sur ces entrefaites il a eu la petite vérole—sans cesser d'aller et de venir—et s'est rétablit sans le secours d'aucune autre médécine que la *Salsepareille de Bristol* et les *Pilules Sucrées de Bristol*. Sa santé générale s'est merveilleusement améliorée ; elle était très pauvre avant d'avoir pris ces préparations ; comme peut en témoigner quiconque le connait. Je regarde comme un devoir envers le public de faire connaître ce cas, et c'est pourquoi je vous envoie ce certificat.

Tout à vous

ABRAHAM GRIMSHAW.

La chaleur du soleil est le résultat de l'action chimique de ses rayons sur l'atmosphère. Il n'y a pas de chaleur, même sous l'action du soleil des tropiques, au-dessus de la région atmosphérique. Ainsi lorsque les poumons sont trop détruits, il n'y a pas de remède pour la consomption, mais l'Elixir balsamique végétal de Downs rendra la santé au malade, s'il est pris à temps. Le Liniment du Vermont de Henry comme remède intérieur est un remède sûr contre toutes les douleurs et les souffrances. L'Odous Kallunterios nettoie les dents.



Voyage de Plaisir

A

MONTREAL.

Au profit de l'Hôpital de Sorel.

Le Vapeur VICTORIA, Capt. Daveluy, laissera le Quai de la Cie. Richelieu,

MERCREDI,

LE 24 JUILLET COURANT,

à 7 heures P. M. arrêtant à Berthier en allant et revenant ; et repartira de Montréal à 4½ h. P. M.

Prix du passage aller et retour, 45 sous. Repas extra.

Il y aura une bonne musique à bord.

Sorel, 20 Juillet 1867.

Acte concernant la faillite 1864.

Dans l'affaire de François Goudbout père, et François Goudbout fils.

Faillis

AVIS Public est par les présentes donné qu'en conformité à une ordonnance de Son Honneur L. V. Sicotte, juge de la Cour Supérieure du Bas-Canada, siégeant dans et pour le District de St. Hyacinthe, en date du huit juillet courant, confirmant et homologuant une résolution adoptée à cet effet par les créanciers des dits Faillis, le seize mai dernier, dûment convoqué suivant le dit acte, j'offrirai en vente par encan public au plus offrant et dernier enchérisseur à la porte de l'église de la paroisse de St Marcel, dans le District de Richelieu, le TRENTE JUILLET courant, à Midi, les dettes et créances des dits Faillis.

Une liste des dites dettes et créances des dits Faillis est déposée en mon Bureau, coin des rues Girouard et St. Denis, en la cité de St. Hyacinthe ; toute personne pourra dès ce jour en prendre communication.

Condition : paiement immédiat.

J. NAULT.
Syndic.

St. Hyacinthe 11 juillet 1867.—2ins.

Département des Terres de la Couronne.

Ottawa, 27 Juin 1867.

Le Département sera fermé à Ottawa le 1er après le PREMIER Juillet.

Les Départements des Terres de la Couronne pour les Provinces de Québec et Ontario, seront ouverts, à Québec et à Toronto, aussitôt qu'il sera possible après ce temps là, et avis en sera donné.

A. CAMPBELL,
Commissaire.

6 Juillet 1867.—6ins.

Licitation.

LUNDI, le vingt-deuxième jour du mois de Juillet courant, à DIX heures de l'avant-midi, à la porte de l'Eglise de la Paroisse de Sorel, seront vendus au plus offrant et dernier enchérisseur, les immeubles ci-après désignés, dépendant des successions de feu Hypollite Vigneau et de défunte Barbe Thériault, son épouse, savoir :

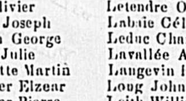
1° UN EMPLACEMENT situé dans la Ville de Sorel, District de Richelieu, sur une petite rue qui communique de la rue Augusta au fleuve St. Laurent, du contenu de quarante pieds de front sur quatre-vingt dix pieds de profondeur, mesure anglaise, tenant devant à la dite petite rue, en arrière à Denis Richard, joignant au Sud à Séraphin Godin et au Nord à un nommé Boucher, avec une maison en brique à un étage, y érigée.

2° UN autre emplacement situé sur la dite rue Augusta, dans la dite Ville de Sorel, contenant soixante douze pieds de front sur cent quatre vingt seize pieds de profondeur, plus ou moins, tenant devant à la dite rue Augusta, en profondeur à Dame Radenhurst, joignant au Nord-Est à Léon Lavallée et au Sud-Ouest à Alcide Richard, avec une maison en brique à un étage, fournil, hangar, écurie et autres dépendances dessus construites.

Pour les conditions, s'adresser à J. B. L. Précourst, Ecr., Notaire, ou à J. B. Vigneau, Sorel, ou au Notaire soussigné à St. Grégoire,

J. S. RIVARD, N. P.

St. Grégoire, 2 juillet 1867.



Pour les Ports d'en Bas.

LE STEAMER PROVINCIAL

LADY HEAD,

Quittera le quai, pied de la rue St Jacques

Mardi, le 16 Juillet prochain

A QUATRE HEURES P. M.

Touchant aux places ci-dessous,

BASSIN DE GASPÉ,
PERCÉ,
PASPÉBIAC,
DALHOUSIE,
MIRAMICHI,
SHEDIAC et
PICTOU.

On ne considère pas aucun voyage pris à moins qu'il ne soit payé d'avance.

Pour Fret et passage, s'adresser à

F. BUTEAU,
Gérant.

13 juillet.

Liste des lettres,

non reclamées au Bureau de Poste de Sorel durant le mois de JUIN 1867.

Auger Pierre	Latour Dame A.
Arpin T. B.	Laval ée Augustin
Brousseau Napoléon	Lebeuf Joseph
Bérard Pierre	Lamontagne Odilon
Bonin Olivier	Letendre Olivier
Beaudry Joseph	Labaie Célestin
Beaudoin George	Leduc Charles
Bruneau Julie	Lavallée André
Bissonnette Martin	Langevin Baptiste
Cournayer Elzear	Long John
Cournayer Pierre	Leith William
Cuiyer Lifroid	Lizée Zephirin
Carré Louis	Lizotte Louise
Cournayer Olivier	Martin Félix
Cortu Laurent	Murry Elisabeth
Clontier Charles	Peloquin Pierre
Cournayer Maxime	Peloquin Antoine
Clément Maxime	Peloquin madame
Cournayer Clément	Peloquin Théophile
Dubé Charles	Peloquin Dame
Darceau P.	Paul Louis
Denis Joseph	Paul Dell, C.
Delaine William	Paul Joseph
E hier Pierre	Rigault Maxime
Gouin Pierre	St. Michel Baptiste
Goier J. B.	St. Michel Moïse
Grampré Edouard	St. Martin Antoine
Guertin Michel	St. Godar Maxime
Giguère Cyprien	St Martin Désange
Hamelin Adeline	Vandal Louise

A. A. Lord,
Dép M. P.

Sorel 6 Juillet, 1867.

W. H. CHAPDELAINE,

NOTAIRE.

Rue King, en face du Bureau de *La Gazette de Sorel.*

Sorel, 22 Juin 1867.

P. BEAULAC

Huissier du Banc de la Reine et Huissier de la Cour Supérieure, District de Richelieu.

Sorel, 11 aout 1866.

POIDS ET MESURES.

DISTRICT DE RICHELIEU.

AVIS est par le présent donné qu'il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général en conseil de fixer les jours et les lieux ci-après écrits, pour l'inspection des Poids et Mesures dans le dit District, savoir :

Pour la Ville et Paroisse de Sorel.....	12-13-14 et 15	Août.
Pour la Ville et la Paroisse de Berthier.....	16 et 17	Août.
" Lavaltrie	19	"
" Lanoraie	20	"
" St. Barthélemy..	21	"
" St, Cuthbert ...	22	"
" St Norbert.....	23	"
" St. Gabriel	24	"
Pour la Ville et Paroisse St. Ours et St. Roch...	26	"
" St, Roch et Ste. Victoire	27	"
" St, Michel.....	28	"
" St. Aimé.....	29	"
" St. Marcel.....	30	"
" St David.....	31	"
" St. François-du-Lac..	2	Septbre
" Pierreville.....	3	"
" Baie du Febvre....	4	"
" St. Zéphirin.....	5	"

AIMÉ ROY,
Inspecteur des poids et mesures.

Sorel, 6 juillet 1867.—1m.

ENVOIS AMERICAINS,—ESCOMPTES.

Département des finances

Douane, Québec, 6 mars 1865.

IL est ordonné par l'Hon. Ministre des Finances que désormais des avis hebdomadaires soient publiés et fournis aux Collecteurs des Douanes, au sujet du taux de l'escompte alloué sur les envois américains, lequel doit être en proportion du prix de l'or, tel que représenté par l'Echange, à un taux égal à celui-ci.—Ces avis doivent être publiés chaque samedi dans la Gazette du Canada.

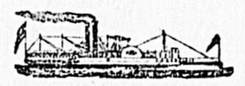
R. S. M. BOUCHETTE.

Département des finances,

Douane, Ottawa, 13 juillet 1867.

EN conformité à l'ordre susdit, avis est par le présent donné que l'escompte autorisé est déclaré être maintenant de 28 par cent, lequel percentage de réduction sera continué jusqu'au prochain avis hebdomadaire et s'appliquera à tous les achats faits aux Etats-Unis durant cette semaine.

R. S. M. BOUCHETTE.



Tranchemontagne St. Louis & Cie.

MONTREAL, C. E.

Aughan Tranchemontagne & Cie.

WHITEHALL, N.-Y.

EXPEDITEURS :

ENTRE OTTAWA et les LIEUX avoisinant QUEBEC, WHITEHALL et les ports intermédiaires sur la rivière St. Laurent et le Lac Champlain.

Ils ont 40 Berges.

nouvelles et convenables, spécialement adaptées au Commerce de Bois et de Grain.

Et leur ligne de Remorqueurs se compose des

Vapeurs CANADA et CANADIEN, voyageant entre Montréal, Québec et Chambly.

Le vapeur CHAMPLAIN, voyageant sur l'Ottawa, entre Gree's Pointe et Lachine.

Le vapeur HOPE, voyageant entre Ottawa et la tête du Canal Grenville.

Les deux traversiers de Berthier, le BERTHIER et le STE. ANNE, de temps à autre serviront de Remorqueur entre Sorel, Berthier, Maskinongé, la Rivière-du-Loup, Yamaska et les Trois-Rivières.

SUR LE LAC CHAMPLAIN,

Les Propulseurs BEULAH, A. VAUGHAN et Mary J. VAUGHAN.

MM. Tranchemontagne, St. Louis et Cie. sont maintenant parfaitement organisés et prêts à transporter le bois et les grains avec sûreté et promptitude, et à remorquer les radeaux sur la rivière Ottawa, au-dessus du canal Grenville, sur le lac des Deux-Montagnes, et de la Rivière-des Prairies à Québec, Chambly et White hall, à des prix raisonnables. On remorquera aussi avec une attention spéciale les vaisseaux qui descendent à la mer ou remontent entre Montréal et Québec, aussi bien que les vaisseaux sur les canaux et autres vaisssaux entre Chambly, Montréal et Ottawa, et à toutes les autres places où ils ont des remorqueurs à l'œuvre.

Pour faire remorquer, s'adresser au Capitaine du bord de chaque vaisseau, et pour le transport de la remorque, s'adresser à

J. G. TRANCHEMONTAGNE,
Président et Gérant.

N. LAVALLÉE,
Secrétaire-Trésorier.

295, Rue des Commissaires, coin de la Rue St. Sulpice, Montréal

F. ST. LOUIS, Agent, Sorel, C. E.

T. T. VAUGHAN, Agent, Whitehall N. Y

I. C. COUVRETTE, Agent, Ottawa C. O.

3 juin 1867.—4m.

A VENDRE,

A

LA LIBRAIRIE

DE LA

"GAZETTE DE SOREL,"

HISTOIRE des Abénakis, par l'abbé J. A. Maureault. Prix, **$1.25.**

LIVRES D'HISTOIRES

A

VENDRE

A

La Librairie de la "Gazette de Sorel,

Erreurs et Mensonges Historiques par M. Chs. Barthélemy.

Le Véritable petit Albert ou secret pour acquérir un Trésor.

Le coq du clocher, par Louis Reylaud.

Le Choix d'une femme ..... par Paul Havey.

Le Meurtrier d'Albertine Renouf par Henri Rivière.

La St. Jean-Baptiste à Québec en 1865.

Paul de Molières, Histoire intime.

Catalogue Annuel de nouveautés musicales pour piano et chant.

Histoire d'un conscrit de 1813 par Erckmann Châtrian.

Louis Blanc.....par Eugène de Mirecourt.

Louis Desnoyers .....par Eugène de Mirecourt.

Macim par Hyppolite Castille.

Blanqué par Eugène de Mirecourt.

La Mémoire de Montcalm vengée ou le massacre du Fort George.

L'Orpheline par Henri Conscience,

M. de Lamartime par Hyppolite Castille.

Eugène de La Croix .....par Eugène de Mirecourt.

Livret, Guide de l'Emigrant, du négociant, du touriste.

Crémieux par Eugène de Mirecourt.

Record par Eugène de Mirecourt.

Les Jeunes Convertis.

Considérant.....par Eugène de Mirecourt.

Mémoriat de l'éducation du Bas Canada.

Horace Vernet, ...par Eugène de Mirecourt.

Frédéric Guillaume IV, roi de Prusse par Hyppolyte Castille.

Histoire des Abénakis .....par L'abbé Maurault.

Histoire du Canada.

Le Canada reconquis par la France.

Annuaire de Ville-Marie.

Anglais.

Such is Life, a Novel.

Canadian Ballads.

M. Cliffords Marriage,

The Cruelest Wrong of all.

Allice Allan or one hundred years ago.

Plessy Arnould, a Novel by Eugène de Mirecourt.

Denis Duval, a Novel by W. M. Thackeray.

Poems by Augusta Baldwyn.

Voices of the Night.

History of Canada.

Almanac Anglais.

Animals of Worth America Series no. 1.

Terre à vendre.

On offre à vendre une Terre de Quatre Arpents sur trente-trois et-demi, située dans le township de St Guillaume d'Upton, rang Brodeur, continuation de la concession St. Aimé.

Pour les conditions s'adresser à

G. I. BARTHE.

Sorel, 6 juillet 1867.—1m.

AFFAIRE
ROYENCHER-BOISCLAIR.

AVIS.

La publication de ce procès, d'après les notes du juge avec ensemble, les discours des avocats, l'adresse du juge et les rapports des médecins fera un volume d'environ 400 pages in 8°. Nous avions cru d'abord que nous pourrions réduire cette publication de manière à faire une brochure d'environ 150 pages que nous aurions pu vendre de 30 à 50 centins.

Mais nous voyons maintenant que la chose n'est pas praticable. Nous avons donc résolu d'offrir de prendre des souscriptions aux conditions suivantes.

1mt.—L'ouvrage sera publié *in extenso*, et contiendra en outre les photographies du juge, des avocats de la Couronne, de la défense et ceux des prisonniers.

2mt.—Il sera adressé aux souscripteurs deux livraisons par semaine de 16 pages chacune, soit 32 pages in 8°.

3mt.—Chaque livraison de 16 pages coûtera 5 centins;

4mt.—Chaque souscripteurs devra envoyer son nom de suite et en envoyant en même temps 50 centins il aura droit à 10 livraisons qui lui seront régulièrement expédiées et il continuera ensuite de recevoir le reste de l'ouvrage chaque semaine par livraison, jusqu'à ce qu'il soit terminé, au prix de 5 centins par livraison.

De cette manière on aura *chaque semaine* (pour 10 centins) 32 pages de matières à lire que l'on pourra conserver et faire relier à son goût.

Ceux qui préféreraient avoir l'ouvrage complet broché devront en informer immédiatement les soussignés et souscrire $1.

L'ouvrage offrira un immense intérêt, tant sous le rapport dramatique que sous le côté scientifique. Les hommes de profession, les avocats et les médecins surtout devront l'avoir dans leur bibliothèque.

Dès qu'il y aura sur notre liste 400 souscripteurs nous nous mettrons à l'œuvre.

Un certain nombre d'exemplaires extra sera relié et expédié à l'étranger, les 400 souscriptions aux conditions ci-dessus devant à peine payer les déboursés.

Ceux qui veulent souscrire doivent se hâter, car nous attendons après cela pour expédier les premières livraisons.

Pour tout ce qui concerne cette affaire on devra s'adresser soit personnellement ou par lettres (poste payée) aux soussignés.

L. A. DE BLOIS,
C. BOUCHER,
Sorel, 22 avril 1867.

P. S.—Nos confrères de la presse nous obligeraient beaucoup en reproduisant cet avis.



COMPAGNIE DU RICHELIEU.

LIGNE de la MALLE ROYALE entre MONTREAL et QUÉBEC, ligne Régulière entre Montréal et les Ports des Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, l'Assomption, Yamaska et autres Ports intermédiaires.

A partir de LUNDI, le six Mai, et jusqu'à Avis contraire, les Vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs Quais respectifs comme suit, savoir :

Le Vapeur QUÉBEC, Capt. J. B. Labelle, partira du Quai Richelieu, vis-à-vis la Place Jacques-Cartier, pour Québec, tous les LUNDIS MERCREDIS et VENDREDIS soirs, à 7 heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leurs passage à bord de ce Vapeur, vu qu'un Tender devra les transporter aux Steamers Océaniques, et cela sans charge extra.

Le Vapeur MONTREAL, Capt. R. Nelson, partira tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS soirs, à 7 heures précises, pour Québec, arrêtant, en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan.

Le Vapeur COLUMBIA, Capt. Jos. Duval partira du Quai Jacques-Cartier pour Trois-Rivières, tous les MARDIS et VENDREDIS, à deux heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivières-du-Loup, Yamachiche, Port St. François, et partira de trois-Rivières pour Montréal tous les DIMANCHES, et MERCREDIS, à 2 heures P. M, arrêtant à Lanoraie. A son voyage de Vendredi de Montréal, il se rendra jusqu'à Champlain.

Le Vapeur L'ETOILE, Capt. Evariste Laforce, voyagera sur les rivières Yamaska et St. François, en connection avec le Vapeur COLUMBIA, à Sorel.

Le Vapeur VICTORIA, Capt. Charles Decelay, partira du quai Jacques-Cartier pour Sorel, tous les MARDIS et VENDREDIS, à trois heures, P. M., arrêtant en allant et revenant a Repentigny, Lavaltrie, St Sulpice, Lanoraie et Berthier; et partira de Sorel tous les Dimanches et les Mercredis à 4 heures P. M.

Le Vapeur CHAMBLY, Capt. F. Lamoureux partira du quai Jacques-Cartier pour Chambly, tous les MARDIS et VENDREDIS, à deux heures, P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Charles, St. Marc, Belœil, St. Hilaire et St. Mathias, et partira de Chambly tous les SAMEDIS, à deux heures P. M., et les MERCREDIS à midi pour Montréal.

Le Vapeur TERREBONNE, Capt. L. H. Roy, partira du quai Jacques-Cartier tous les jours (les dimanches exceptés), à 3 heures, P. M., et se rendra à l'Assomption les LUNDIS MERCREDIS et VENDREDIS, arrêtant en allant et revenant à Boucherville, Varennes, Bout-de-l'Isle et St. Paul l'Ermite et à Terrebonne, les Mardis Jeudis et Samedis, arrêtant aussi, en allant et revenant, à Boucherville, Varennes, Bout-de-l'Isle et Lachenaie. Il partira de l'Assomption les LUNDIS à 7 heures A. M., Mercredis à 6 heures, et Vendredis à 5 heures. Et de Terrebonne, les Mardis, à 5 heures, Jeudis à 7 heures et Samedis à 6 heures.

La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argent ou effets de valeur, à moins qu'un Connaissement, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu, No. 203, Rue des Commissaires.

J. B. LAMERE, Agent-Général.
Bureau de la Cie. du Richelieu, ou à Sorel à
J. MONDOR,
Agent-S.
Sorel, 11 Mai 1867.

MADAME RENEUR,

Tout en remerciant ses amis et le public en général, pour l'encouragement libéral qu'elle en a reçu, a l'honneur de les informer qu'elle a constamment en mains un assortiment considérable et varié d'objets de goût et de fantaisie tels que :

Joujoux pour enfants,
Perles de toutes sortes,
Fil, Boutons, Tapisseries, etc.

Madame Reneur informe de plus les dames qu'elles pourront faire estamper chez elle, toute espèce de broderies en braid et en fil, sur toile, coton, soie, velour et laine. Le tout à des prix très réduits. Elle espère, par l'attention qu'elle portera à satisfaire ses pratiques, mériter une part de leur patronage.

MAGASIN EN FACE DU MARCHÉ.
Avant d'aller ailleurs, visitez l'établissement de Mme. Reneur.
Sorel, 22 Juin 1867.—3m.

A Vendre.

Une Presse de seconde main mais en bon ordre et un assortiment de types. Les types sont presque neufs n'ayant pas servi longtems. Conditions libérales.

S'adresser au soussigné,
CYRILLE LABELLE.
Sorel, 20 avril 1867.

Liniment du Vermont
DE
HENRY.

POUR LA GUÉRISON DE LA NEUVIALGIE, RHUMATISME, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, COLIQUES, CHOLERA-MORBUS, DIARRHÉE, ET DE TOUTES LES DOULEURS EXTÉRIEURES ET INTÉRIEURES.

LINIMENT DE HENRY

Nous désirons désabuser le public de l'idée populaire mais erronée que le Liniment n'est qu'une lotion. Il sert aussi bien comme remède intérieur qu'extérieur et des centaines de cas de colique, choléra morbus, diarrhée et autres désordres de l'estomac guéris par son usage, attestent sa grande valeur dans tous les cas. Il est composé avec beaucoup de soins et contient plus d'ingrédients dispendieux qu'aucune autre médecine du même genre.

Prix SEULEMENT 25 CENTS.

"Je me suis servi du LINIMENT DE HENRY avec le meilleur résultat.
Juge SMITH.

"Votre LINIMENT DU VERMONT m'a guéri d'un Rhumatisme que j'avais dans les membres et pour le bon effet duquel vous pouvez croire que je vous suis très reconnaissant.
T. QUESNEL."

"La douleur était très grande mais elle a disparu en quelques minutes par l'usage du LINIMENT.
W. GIBSON."

"Je m'en suis souvent servi pour les maladies des boyaux et je ne me rappelle pas qu'il ait failli une seule fois d'opérer la guérison.
W. BALDWIN."

ODOUS KALLUNTERIOS
OU
L'EMBELLISSEUR DES DENTS.

ODOUS KALLUNTERIOS

POUR LES DENTS ET LES GENCIVES.

NETTOIE LES DENTS, BLANCHIT LES DENTS, DURCIT LES GENCIVES ET DONNE UNE BONNE ODEUR A LA RESPIRATION.

Cette agreable préparation pour les dents ne contient pas d'acide ou autres ingrédients délétères. Ne vous laissez pas effrayer par le nom. Demandez l'EMBELLISSEUR DES DENTS si vous ne pouvez prononcer le mot grec. Vous trouverez que L'ODOUS est la préparation la plus agréable connue pour laver les dents.

ESSAYEZ-LE.

PRIX avec la Poudre 37½ Cts. sans Poudre 25 Cents.

"Je regarde l'ODOUS KALLUNTERIOS comme une bonne préparation pour nettoyer et conserver les dents.
J. A. BAZIN, Dentiste."

"J'ai expérimenté et analysé avec soin l'ODOUS KALLUNTERIOS et j'ai trouvé qu'il ne contient rien de délétère pour les dents. C'est pour moi un plaisir de le recommander au public comme une excellente et sûre préparation.
C. W. WEBB, Dentiste."

"Ayant examiné les ingrédients qui composent l'ODOUS KALLUNTERIOS, je le considère comme un bon article pour la conservation des dents et des gencives.
C. BREWSTER, Chirurgien-Dentiste."

Les précieuses médecines ci-dessus sont à vendre dans toutes les Pharmacies et les Magasins de la Province du Haut et du Bas-Canada, et si aucun marchand désire renouveler son approvisionnement, il n'a qu'à s'adresser aux propriétaires
BARNES, HENRY & Co.
513 et 515, Rue St. Paul, M.

LIBRAIRIE
DE
LA GAZETTE DE SOREL
RUE DU ROI.
—(:)—

Le public trouvera constamment à cet établissement toutes espèces de fournitures d'écoles et de Bureau, telles que :

LIVRES CLASSIQUES FRANCAIS ET ANGLAIS.
GRAMMAIRES LATINES
Brochures Francaises et Anglaises.
CAHIERS D'ECRITURES AVEC OU SANS EXEMPLE.
Papiers couleurs assorties.

ENCRE
DE TOUTES COULEURS,
CIRE, PAIN A CACHETER, MUCILLAGE ET PINCEAU
PAPIER A DESSIN ET A
MUSIQUE.
CARTON.
ET
Une grande quantité de petits articles de goût pour bureau.
Ardoises, Crayons d'Ardoises,
CRAYONS DE MINE
Plumes et Manches assortis.
PLUMES D'OIE
ALMANACH
ET
CALENDRIERS POUR 1866
DE PLUS
Livres
D'HISTOIRES,
—AUSSI—
MUSIQUE,

choisi et des plus nouvelles Etudes de Duvnoy, Czerney, F. Hunten's et autres.

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant a la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport.

Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude.
Sorel, Février 1867

ELIXIR
Balsamique Végétal
du Révd. N. H. DOWNS.

ELIXIR DE N. H. DOWNS

GUÉRIT LA TOUX, LE RHUME, LE CROUP ET TOUTES LES MALADIES DE LA GORGE, DE LA POITRINE ET DES POUMONS.

La meilleure, la plus essayée, la plus sûre et la plus infaillible médecine qui existe contre la toux. Il a été la première médecine du peuple depuis plus de 32 ans. Il est le MÉDECIN DE FAMILLE de milliers de familles.

Ayez-le toujours en mains, car son usage fait à propos vous sauvera plus d'une douleur et plus d'une piastre.

Une maladie qui durait depuis trente ans enfin guérie :

Je certifie que ma femme a été pendant plus de trente ans affligée d'une toux assez gênante quelque fois pour produire la fièvre et la prostration. Après avoir à peu près tout essayé, un de mes amis m'engagea à essayer

L'Elexir Balsamique de Downs

et je vous assure que son usage a produit les meilleurs résultats. Elle peut maintenant sortir de la maison et s'occuper des affaires du ménage, ce qu'elle n'avait pas fait depuis des années.

Je le recommande sincèrement comme la meilleure médecine pour la toux qui ait jamais été mise devant le public sans exception.

JONATHAN SPRAGUE.
Duxbury, Vt., 21 mars 1859.

A Vendre ou a Louer

Plusieurs lots de terre ou emplacements situés en la ville de Sorel, sur les Rues Adelaïde, Victoria, du Roi & Provincial

Aussi un cottage, récemment réparé sur la Rue du Roi et plusieurs excellents logements sur la même Rue —Conditions libérales.

S'adresser à
J. B. L. PRECOURST
Sorel, 6 Juin 1866

DEVINS' VEGETABLE WORM PASTILLES



Sont certainement le Remède le plus efficace pour la
DESTRUCTION DES VERS QUI SOIT ENCORE CONNU.

ESSAYEZ-LES ET SOYEZ CONVAINCUS

Demandez les "Pastiles à vers végétales de Devins," et ne vous en laissez pas imposer à l'offre d'une autre préparation.

Ces Pastiles sont purement végétales;
Elles sont agréables au goût;
Elles n'ont rien d'offensif à la vue;
Et sont les seules Losanges Anthelmintiques admises et recommandées par la faculté Médicale comme Spécifique pour les cas de vers intestinaux

Chaque Boite renferme 30 Pastilles, ainsi que les instructions requises. On voudra bien observer aussi que ces Pastiles sont chacune d'elles estampillées des lettres "Devins" comme garantie contre la contrefaçon; et qu'elles ne sont jamais veudues à l'once ou à la livre.

Préparées seulement et en vente, en gros et en détail, chez

Devins et Bolton,
CHIMISTES
Près le Palais de justice, Montréal.

N. B.—On fournit les acheteurs en gros, à raison d'un escompte libéral
24 Juin,

LIFE INSURANCE!

ESTABLISHED 1825.
SCOTTISH PROVINCIAL
Assurance Company,
Incorporated by Act of Parliament.
CAPITAL ONE MILLION STERLING
INVESTED IN CANADA, $500,000.
HEAD OFFICEL, MONTREAL.

DIRECTORS.

Hugh Taylor, Esq., Advocate. Hon. Chas. Wilson, M. L. C. William Sache, Esq., Banker. Jackson Rae, Esquire Banker.

A. DAVIDSON PARKER, Sec'y

LIFE DEPARTMENT.

Attention is directed to the rate of premium adopted, which will be found more moderate than that of most other companies.

SPECIAL "HALF PREMIUM" RATES.

Policies for the whole of Life, issued at Half Rates for the first five years, so adjusted that the policies are not liable to arrears of Premium. Age 25, yearly premium for £100.—£1. 1s. 9d., or for £500, yearly premium,—£5. 8 9d., at other ages in proportion.

S. LAPALME, AGENT,
SOREL.
22 déc. 1866.—ua

Avis.

LES soussignés se sont associés pour exercer leur profession dans le
DISTRICT DE RICHELIEU
sous le nom de "MOUSSEAU et DEMERS."
Ils tiennent leur bureau au Village de Berthier, à l'Hotel Gagnon.

J. A. MOUSSEAU,
A. DEMERS.
Avocats.
Berthier 5 Novembre 1864.—1an.

A VENDRE A BAS PRIX,

à la librairie de la "Gazette de Sorel."

Un assortiment considérable de PLUMES D'ACIER, PLUMES D'OIE, EN BOITES, PAPIER brun à enveloppe, ENCRE à écrire, LIVRES de comptes (day book) ENVELOPPES de toutes descriptions et de toutes grandeurs, glacées, satinées, intérieur en toile etc., etc
AU PLUS BAS PRIX QU'ON PEUT SE LES PROCURER CHEZ LES MARCHANDS DÉTAILLEURS de Montréal.
Sorel, 29 Septembre 1866.

Papier a enveloppe à bon marché, à vendre à la Librairie de *La Gazette de Sorel.*

G. I. Barthe,
AVOCAT,
RUE DU ROI.—SOREL.

G. I. Barthe,
SYNDIC OFFICIEL,
Pour le District de Richelieu.
Sorel, 23 Décembre 1865.

G. I. Barthe,
OFFICIAL ASSIGNEE.
For the District of Richelieu.
Sorel 23rd., December 1865.

A. E. Brassard,
AVOCAT.
BUREAU, RUE ELIZABETH,
SOREL.
M. Brassard suivra régulièrement le circuit de St François du Lac et de Drummondville.
Sorel, 14 nov. 1863.

Olivier et Armstrong.
AVOCATS.
Bureau vis-à-vis le Palais de Justice, Sorel

M. Armstrong, réside à Sorel, M. Olivier à Berthier mais il sera au Bureau à Sorel tous les Samedis, depuis 9 heures A. M. jusqu'a 3h P. M.

L. A. OLIVIER.
JAMES ARMSTRONG.
Sorel 2 Août 1865

Bondy, Fauteux
ET
GAGNON,
Avocats,
SOREL.
Bureau Rue du Roi, en face de l'Imprimerie de *La Gazette de Sorel.*
Ces messieurs suivront les Circuits de Berthier et St. François et se chargeront des causes pour le District de Joliette.
Sorel, 27 avril 1867.— 7av 66

S. LAPALME
NOTAIRE.
Coin des Rues Augusta et Elizabeth.
Sorel, 13 Janvier, 1866.

H. ST. LOUIS,
NOTAIRE PUBLIC.
A transporté son bureau dans sa nouvelle batisse, Rue George, seconde porte du coin des Rues George et Phipps.
Résidence privée première porte du coin.
Sorel, 13 Octobre, 1866.

N. CASAUBON,
NOTAIRE.
Résidence au Bureau de *La Gazette de Sorel.*
Sorel, 13 Décembre 1865.

DR. PROVOST
RUE AUGUSTA.
En face du Bureau de Poste. Ancienne résidence du Dr. Cadieux.
Sorel, 3 Novembre 1866.—ua.

W. LUNAN,
BOULANGER
CONFISEUR ET EPICIER
EN GROS ET EN DETAIL
RUE DU ROI, SOREL.
SOUVENEZ-VOUS DU
MAGASIN ACHALANDÉ
Sorel 22 janvier 1862.—12 avril 59.

DAVID FINLAY
TAILLEUR,
VIS-A-VIS LE MAGASIN DE
R. H. KITTSON ESQR
Sorel, 17 août 1864.

P. BEAULAC
Huissier du Banc de la Reine et Huissier de la Cour Supérieure, District de Richelieu.
Sorel, 11 août 1866.

ST. LAWRENCE
Classical & Commercial School
ESTABLISHED IN 1863.
EDWD C. ALLEN
Proprietor and Maste
Sorel, Sept 15th 1866.

Dépot de Poeles
DE LA
RUE CRAIG, No. 526
(Près de la Côte de la Place d'Armes.)

Poêles à	Charbon	Brillant	pour Passages
do		Albanian	do
do		Northern Light	
do		Railroad	

Poêle à salon pour bois ou charbon
Poêles de Cuisine à Charbon de "Polar."
Poêles de Cuisine à Bois "Standard"
Poêles à Bois "Royal Cook"
Avec Plaques et Tuyaux à Eau, etc., etc
MEILLEUR & CIE.
1er octobre 1865.

Mode d'été.
Pour 1867.

Enseigne du MOUTON Noir,



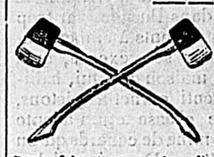
Place au Marché Sorel.

A. BOUCHER,
TAILLEUR.
Sorel 13 Août 1862.

FORGE.
Augustin Portelance.
RUE CHARLOTTE—SOREL

C'est là où l'on se procure le meilleur ouvrage à Sorel à des prix modérés et à des conditions libérales. Ainsi que du Charbon de première qualité. Du fer de toutes espèces ainsi que de Papier.

On trouvera aussi des roues de voitures de plusieurs proportions.



Le soussigné tout en remerciant le public de Sorel et des environs pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, annonce que sa Forge est maintenant bien montée Pour faire tout espèce d'ouvrage en fer tels que :

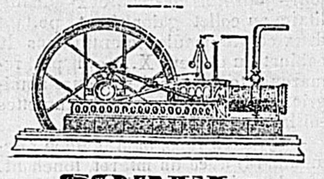
HACHES

de meilleure qualité, Ferrures pour bateaux à Vapeur, Moulins, etc. et tout ce qui est nécessaire aux bâtiments, et en général, tout espèce d'ouvrage de fer garantis de meilleure qualité possible.

Il se flatte de pouvoir mériter une large part de patronage public.

AUGUSTIN PORTELANCE
Sorel, 16 Octobre 1862.—

Hubert Drolet.
CAROSSIER.



SOREL.

Tout en remerciant ses pratiques pour l'encouragement qu'il a eu jusqu'aujourd'hui, prend la liberté d'informer ses amis et le public en général que malgré le déplorable incendie qu'il vient d'éprouver il continuera d'avoir une variété de VOITURES D'HIVER et D'ETÉ, COUVERTES, AVEC SOUFFLET, WAGONS, etc., etc., des mieux finies et d'après les modèles les plus élégants et les plus nouveaux.

Il a déjà pris et fait arrangements pour satisfaire toutes ses pratiques et espère que l'encouragement du public et de ses amis de partout ne lui fera pas défaut

Il fera aussi toutes espèces de voitures à ordre et suivant le goût des personnes qui les demanderont.

Le tout à des prix modérés et comme toujours aux conditions les plus libérales.

SI VOUS VENEZ A SOREL POUR ACHETER UNE VOITURE, N'OUBLIEZ PAS L'ANCIENNE BOUTIQUE DE
Hubert Drolet
Sorel 3 Janvier 1866.

Royal Insurance Company.

Capital.....£.2,000,000 stg.

Is one of the largest companies in the world, has ever been distinguished for the promptitude and the liberality of its settlements.

Liverpood and London and Globe Fire and Life Insurance Company.

CAPITAL.....£2,000,000 Strg

THE undersigned is prepared to effect Insurance at either of the above company at a Low a Rate as is taken by any first-class company.

JAMES MORGAN,
Agent.
Sorel, 7 Mai 1866.



CANADA STONE & MARBLE
HYDRAULIC WORKS.

ROBERT FORSYTH,
Importer and Manufacturer of
MARBLE AND GRANITE
MONUMENTS & HEAD STONES.

Flagging, Ohio Building Stones and Grindstones,
St. Gabriel Lock, No. 552 William Street
MONTREAL.

Cabinet Makers and Plumbers' Marelb made to any Pattern.

All kinds of Stone and Marble Floor Tiling.

Sorel, 9 Février 1867.—ua

Etablie en 1852.

LA
Salsepareille
DE
BRISTOL
En grande Bouteille d'une quarte.



Le Grand Purificateur du Sang
L'usage en est surtout recommandé pendant le printemps et l'été.

Quand le sang est épais la circulation gênée, et les humeurs du corps rendues malsaines par les lourdes et grasses secrétions des mois d'hiver. Ce détersif, inoffensif quoique puissant nettoie toutes les parties du système, et doit être employé tous les jours comme

Boisson de Régime.

par tous ceux qui sont malades, ou qui veulent prévenir la maladie. C'est la seule préparation naturelle et simple pour la guérison durable des cas les plus dangereux et les plus enracinés de Scrofules ou Mal du Roi, de plaies anciennes, de Boutons, de Tumeurs, d'Abcès, d'Ulcères, et de toutes sortes d'Eruptions Scabieuses. C'est aussi un remède sûr et infaillible pour la Catarrhe, l'Impétigo, les Dartres, la Teigne, le Scorbut, la "Syphilis ou Mal Vénétien," les Tumeurs et les Affections Névralgiques. la Débilité Nerveuse et Générale du Système, la perte de l'Appétit, la Langueur, les Etourdissements, et toutes les Affections du Foie, les Fièvres intermittentes, les Fièvres Bilieuses, les Frissons, la Fièvre lente, et la Jaunisse.

Garantie la plus puissante et la plus pure Préparation de
VÉRITABLE SALSEPAREILLE DE HONDURAS
qui soit mise en vente.

C'est le meilleur, et, en réalité, le seul remède sûr et infaillible pour la guérison de toutes les maladies résultant d'un état vicié ou impur du sang, ou de l'usage excessif du Mercure.

Les malades peuvent demeurer assurés qu'il n'y a pas la moindre parcelle de substance MINERALE MERCURIELLE, ou autre substance vénéneuse dans ce remède. Il est parfaitement inoffensif, et peut être administré aux personnes qui sont arrivées au dernier degré d'affaiblissement et de maladie, et aux enfants les plus jeunes, sans leur faire le moindre mal.

On trouve des indications détaillées sur la manière de prendre ce précieux remède autour de chaque bouteille.

DEVINS & BOLTON, HENRY, SIMPSON & Co., Montréal, agents pour le Canada, et en vente chez tous les pharmaciens accrédités.
Sorel 1 Mai 1867.

PILULES
VÉGÉTALES SUCRÉES
DE
BRISTOL!



LE GRAND REMÈDE
POUR TOUTES LES MALADIES
DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
et des Intestins.

Renfermées dans des fioles de verres et garanties pour
Se conserver dans tous les Climats

Ces pilules sont préparées expressément pour opérer de concert avec le roi des purificateurs du Sang, la SALSEPAREILLE DE BRISTOL, dans toutes les affections provenant d'humeurs viciées ou d'un sang impur. Les maladies les plus abandonnés ne doivent pas désespérer. Sous l'influence de ces deux GRANDS REMÈDES, des maladies considérées jusqu'ici comme incurables disparaissent promptement et d'une manière permanante. Dans les maladies scrhumaines, ces Pilules sont le remede le plus sûr le plus prompt et le meilleur qui aient jamais été préparé. On doit y recourir sans retard

Dyspepsie ou Indigestion,
Maladie de Foie, Constipation, Hémorroides, Maux de têtes,
Hydropisie.

Depuis bien des années, ces Pilules sont employées dans la pratique quotidienne, toujours avec les meilleurs résultats, et c'est avec la plus grande confiance qu'on les recommande à ceux qui souffrent. Elles sont composées des Extraits de Baumes Végétaux les plus actifs, les plus purs et les plus excellents en raison de leur prix élevé. La combinaison de leurs rares propriétés médicinales est telle que, même dans des maladies invétérées et graves, où d'autres remèdes avaient complètement échoué, ces Pilules extraordinaires ont effectué des cures promptes et radicales.

DEVINS & BOLTON,
HENRY, SIMPTON & Co., Montréal.
Agents pour le Canada, et en vente chez tous les Pharmaciens accrédités.
Sorel, 11 Mai 1867.

W. LUNAN.
BAKER!
CONFECTIONER & GROCER
WHOLESALE & RETAAIL.
KING STREET SOREL
Remember the Old